

Bibliothèque publique d'information

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

PRINTEMPS 2024

CONTRE-CHANT :
LUTTES COLLECTIVES,
FILMS FÉMINISTES

OTAR IOSSELIANI

AVANT-PREMIÈRES

SÉMINAIRE

ET TOUS LES
RENDEZ-VOUS

CONTRE-CHANT :

LUTTES COLLECTIVES, FILMS FÉMINISTES p.2

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC À MIDI p.18

TRÉSORS DU DOC p.22

LA FABRIQUE DES FILMS p.26

DU COURT, TOUJOURS p.28

FENÊTRE SUR FESTIVALS p.32

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES p.36

LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE p.39

SÉANCES SPÉCIALES

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS p.41

AVANT-PREMIÈRES p.42

SOIRÉE ARTE p.45

SÉMINAIRE p.45

UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS p.49

LE RÉSEAU DE LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE p.50

INDEX DES FILMS p.52

CALENDRIER p.54

INFORMATIONS PRATIQUES p.68

Le printemps est une saison bouillonnante, volontiers éruptive, en tous les cas propice aux mouvements contestataires et aux mobilisations collectives. Avec *Contre-chant : luttes collectives, films féministes*, La cinémathèque du documentaire à la Bpi vous propose de retracer les luttes d'hier, à la lumière des luttes d'aujourd'hui.

Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder fondent en 1982 le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir pour abriter, conserver, produire et diffuser un patrimoine audiovisuel. Au fil du temps, cette collection inédite de films sur l'histoire des femmes et leurs luttes pour l'égalité, offre un regard neuf sur les changements de notre société, dont les prolongements aujourd'hui sont des coups de tonnerre dans le cinéma, comme dans la société toute entière.

Le féminisme enchanté des pionnières a accompagné les luttes pour la liberté de l'avortement et de la contraception, à la lutte contre l'homophobie, à l'exigence de l'égalité et de la parité. Les activistes Florynce Kennedy et Kate Millett, comme la cinéaste Agnès Varda, prouvent que ces conquêtes toujours fragiles sont communes à notre temps, qu'elles participent à des mouvements transnationaux de solidarité.

L'ambition de *Contre-chant* n'est pas seulement de rendre compte d'un moment, pas seulement joyeux, de création collective en montrant les classiques du répertoire. La rétrospective déroule une alter-histoire subjective et passionnée de la condition féminine à partir d'expériences militantes, qui se répondent dans le temps et se donnent la main par-delà les frontières de genre, par-delà toutes les frontières. Car certains combats d'hier sont encore et toujours d'actualité.

Disparu en décembre dernier, le grand cinéaste géorgien Otar Iosseliani fait l'objet d'un hommage appuyé pour éclairer la face documentaire de son œuvre. Son dernier film-monument sur l'histoire de son pays, *Seule Géorgie*, sera présenté à la fin de la saison.

Les rendez-vous réguliers offrent encore ce printemps un panorama florissant de la création. *Fenêtre sur festivals* accueille le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand pour une carte blanche en résonance avec *Contre-chant*, autour des insoumises, ces militantes à la caméra. *Les rencontres d'Images documentaires* s'inscrivent dans le prolongement du numéro de la revue, pour questionner l'inscription du corps du cinéaste dans l'écran, en compagnie notamment de Mehran Tamadon.

Du court, toujours consacre une séance à l'excellent travail entrepris par Territoires en images pour "transgresser nos perceptions établies et repousser les frontières de nos représentations" ; une séance à présenter l'univers d'Annabelle Amoros, entre imaginaire et cinéma de genre ; une séance avec la revue *Documentaires* sur le son qui accompagne les films documentaires.

Avec le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), *La fabrique des films* propose d'écouter le cinéaste chilien René Ballesteros sur son nouveau projet de film en cours, en terre Mapuche. Pour *La cinémathèque idéale des banlieues du monde*, une double séance exceptionnelle avec Dominique Cabrera se déroulera en sa présence. Le séminaire de Stéphane Breton en partenariat avec l'Ehess, revient à nouveau en mai et juin, cette fois-ci sur les possibles agencements entre le verbe et l'image.

Les yeux doc à midi offrent les visions d'auteurs exigeants tels Alain Cavalier, Richard Dindo, Harun Farocki, Abbas Kiarostami, Edgar Morin, Claudio Pazienza, ou Jean Rouch. Des films essais, mais surtout des œuvres à part entière proposées par la plateforme lesyeuxdoc.fr.

Une nouvelle fois, les séances spéciales avec nos grands partenaires sont l'opportunité de découvrir en exclusivité grâce à France Télévisions, le premier film d'Alexis Pazoumian, ainsi que le premier long métrage documentaire de Sylvère Petit, grâce à ARTE. Enfin, les trois derniers films de Marc Isaacs, Stéphane Breton et Benjamin Delattre, seront proposés en avant-première française cette saison.

Christine Carrier

Directrice générale
de la Bibliothèque publique d'information

CONTRE-CHANT : LUTTES COLLECTIVES, FILMS FÉMINISTES

Du 19 avril au 4 juillet 2024

Avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Aucune image de la télévision ne veut ou ne peut nous refléter, c'est avec la vidéo que nous nous raconterons.

C'est ce qu'affirment, dans *Maso et Miso vont en bateau* (1976), Les Insoumuses, nom collectif qui désigne pour ce film Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder et Nadja Ringart. Ce groupe de cinéastes et militantes féministes décide, au début des années 1970, d'apprendre auprès de Carole Roussopoulos à tourner en vidéo légère. Ensemble et avec d'autres, elles font de cette technologie toute neuve et fort critiquée – matériel fragile, écran aux petites dimensions, montage compliqué, facilité d'effacement, la "mauvaise image" – un outil d'expérimentation, de détournement contestataire, d'auto-production en marge de la télévision et du cinéma.

Les Insoumuses écrivent : *Des milliers de femmes veulent crier.*

Ces milliers de femmes, écoutons-les ! Ces voix – longtemps et encore souvent contenues par un quotidien qui les fait taire ou absentes des médias officiels – il devient possible de les enregistrer, de les encourager à se confier dans l'intimité d'une chambre, de les accompagner lorsqu'elles éclatent sur la voie publique. Ces paroles, parfois isolées, finissent par faire échos, s'élever en chœur, chanter les mots d'une autre histoire, sur une ligne mélodique distincte et autonome, qui vient à la fois s'opposer et compléter la tonalité dominante. Ainsi, ensemble, nos aîné-e-s ont pris la caméra, ouvert la voie, donné le *Ja*.

Documenter et archiver est une nécessité pour éviter que le silence ne revienne, que les cris ne tombent dans l'oubli. *Trois pas en avant, trois pas en arrière*, chantent les manifestant-e-s des années 1970, conscient-e-s que chaque avancée se fait au prix d'un effort considérable et que ce qui est acquis un jour peut être remis en question le lendemain. Mais si la vidéo légère est d'abord un geste d'urgence et d'engagement au présent, elle devient miroir puis fait trace pour les générations à venir. Pour que ces précieuses bandes vidéos soient conservées, pour qu'elles puissent arriver jusqu'à nous, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder fondent en 1982 le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : un lieu de conservation, d'archivage, de production, d'acquisition et de diffusion d'un patrimoine audiovisuel, rejoint dès l'ouverture par Nicole Fernández Ferrer.

Cette programmation prend comme point de départ le fonds de films qui a été constitué depuis lors, pour explorer sa richesse, tisser des liens avec des œuvres contemporaines et extérieures. Il s'agit de se retourner, revenir sur plus de cinquante ans de création, pour mesurer la distance parcourue et être plus à même de saisir les possibles étapes sur le chemin qu'il reste à faire. Ce cycle est un parcours, fait d'allées et venues, entre la France et l'international, entre hier et aujourd'hui. Il tente de faire toile, en entremêlant des fils qui se tendent à travers le temps et l'espace.

On part des films marquants réalisés par les figures fondatrices comme Carole Roussopoulos (*Y'a qu'à pas baiser*, 1973) et Delphine Seyrig (*Sois belle et tais-toi !*, 1977). On observe dans un premier temps les groupes qui ont lutté en France. On prend acte de l'importance des actions du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) avec les images réalisées par le MLAC d'Aix-en-Provence et Yann Le Masson (*Regarde, elle a les yeux grand ouverts*, 1982). On s'indigne, avec le Front homosexuel d'action révolutionnaire face aux injonctions d'une société hétéronormée (*Le FHAR*, 1971). On retrouve le Mouvement de libération des femmes et les groupes de militantes lesbiennes présents dans bien des cortèges (*Manifestation contre la répression de l'homosexualité*, 1977). Ces films restituent quelque chose de l'action et de la création collective, en présentant des œuvres de Video Out, des Insoumuses ou du groupe VIDEOA. Leur persévérance a laissé une marque et leur héritage se révèle à travers des films récents comme *Le Jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune* (2022). Tandis qu'une proposition se réapproprie l'histoire filmée de Carole Roussopoulos avec les moyens du théâtre, elle fait entendre le tumulte d'une autre époque pour faire vibrer le contexte actuel (*Rembobiner*). Il est beau de voir cette transmission, cet essaimage à l'œuvre.

Et ces actions ne se limitent pas à la France. Les cinéastes bâtissent des ponts par-delà les frontières et nous mènent à la rencontre de féministes des États-Unis comme *Kate Millett* (1975) ou *Flo Kennedy* (1985). En prenant connaissance du contexte nord-américain, certaines figures, dont Agnès Varda, présentent la manière dont s'organisent des mouvements comme celui des Black Panthers et dénoncent les discriminations raciales outre-Atlantique (*Black Panthers*, 1968). Carole Roussopoulos

recueille les propos d'une des membres des Black Panthers, *Kathleen Cleaver* (1971). Les différentes formes d'oppressions s'articulent, se renforcent et se révèlent dans une perspective intersectionnelle. Toutes ces productions montrent un élan de solidarité transnationale possible au sein des luttes féministes, comme en attestent le soutien apporté par Delphine Seyrig à la prisonnière politique Inês Étienne Romeu (*Inês*, 1974) ou le rassemblement d'ampleur de la *Conférence des femmes. Nairobi 85* (1985).

Un·e·s pour être plus fort·e·s, il est peut-être possible de dénoncer les dommages et les abus d'une société patriarcale. Le monde du travail permet de mettre en lumière les inégalités qui existent et se perpétuent. De la prostituée en grève (*Les Prostituées de Lyon parlent*, 1975), à l'agricultrice sans statut (*Profession : agricultrice*, 1982), de l'ingénieure qui rêve d'aller dans l'espace (*No Gravity*, 2011) à la pêcheuse de l'île de Hengam (*Le Peuple de l'eau*, 2018), force est de constater que bon nombre de milieux professionnels valident des relations qui perpétuent une forme de domination et d'exploitation.

Mais on sait que les choses se jouent bien avant l'entrée dans un métier. Ces rapports se transmettent par l'éducation et s'imposent dès le plus jeune âge. De *Ça bouge à Mondoubleau* (1982) à *Espace* (2014), la question d'une répartition genrée des rôles et de l'espace se pose, à plusieurs décennies d'écart. De ces stéréotypes de genre construits et d'une distinction constante en fonction du sexe biologique découlent des malaises, voire bien souvent d'importantes violences sociales. Les films pointent du doigt de nombreuses situations intolérables. Avec les cinéastes, on éprouve l'importance de se réapproprié son corps – qu'il s'agisse de fonctions reproductives, de sexualité ou de transidentité (*Anne-Gaëlle*, 2014) – de briser certains tabous, notamment celui des violences conjugales (*Après-coups*, 2023), de remettre en question le bagage qui nous a été transmis (*Rebu*, 2019) ou la manière dont on pratique des actes gynécologiques (*Le Passage du col*, 2022).

Dans une marche constante et déterminée, cette remise en question d'une mentalité hégémonique permet de redessiner des perspectives nouvelles. Le cinéma, vaste territoire de nos imaginaires peut être alimenté par d'autres représentations. Dès les années 1970, Laura Mulvey et Peter Wollen interrogent son rôle dans la construction du

regard (*Riddles of the Sphinx*, 1977). Les cinéastes proposent des expériences différentes, notamment grâce au montage. Cette veine plus expérimentale dont fait notamment partie Vivian Ostrovsky permet un rapport sensible détaché des schémas narratifs classiques. Les films tentent et proposent, en utilisant les archives (*Nikita Kino*, 2002), l'image fixe (*Enzo*, 2018), ou les images glanées sur internet (*Femmes sous algorithmes*, 2020). Le cinéma peut être pensé et fabriqué autrement, en décidant de le produire avec d'autres moyens et en interrogeant le travail en équipe, pour délaisser la hiérarchie des postes traditionnels. Aujourd'hui, le collectif de La Poudrière explore ces enjeux et utilise la pellicule comme matière pour écrire rêves et tourments, en ayant la main sur une production artisanale.

Et si les films en vidéo font l'objet d'expositions, si quelques-uns ont été restaurés grâce au soutien d'institutions comme la BnF, le ZKM (Centre d'art et des médias de Karlsruhe) ou le Centre Pompidou, il semble important de souligner leur rôle crucial et de les réunir ici, en salle, lieu de partage, de rencontres et d'échanges. Il est stimulant de les inscrire dans un ensemble plus vaste, de les croiser avec d'autres disciplines artistiques comme la photographie pour interroger plus largement notre regard (Marie Docher). Il est temps de mettre en avant leur pertinence pour penser au présent et évaluer l'ampleur d'une mission qu'il est nécessaire de poursuivre. Il s'agit d'assumer la responsabilité de créer et diffuser d'autres images, comme a choisi de le faire le festival de Clermont-Ferrand qui a accueilli cette année une édition spéciale, mettant à l'honneur les femmes devant et derrière la caméra. Au regard d'une actualité brûlante, ces gestes doivent être vus et prolongés pour que la parole continue à s'ouvrir, à être entendue et reconnue, pour que le cinéma puisse être toujours davantage, un espace de liberté subversive et d'apprentissage politique.

Marion Bonneau

programmatrice du cycle

Les films signalés par une astérisique sont issus de la collection Nouveaux médias du Musée national d'art moderne.

Pour aller plus loin avec Balises, le webmagazine de la Bpi :

balises.bpi.fr/n-fernandez-ferrer-archives-feministes

SÉANCE D'OUVERTURE

**Calamity Jane & Delphine Seyrig : a Story****Babette Mangolte**

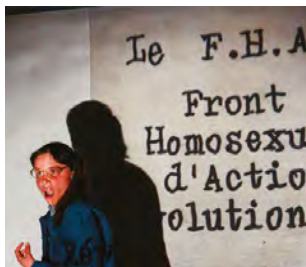
France/États-Unis, 2020, couleur, 1 h 26 min, vostfr

Delphine Seyrig avait projeté de réaliser un film sur Calamity Jane et sur les lettres que celle-ci envoyait à sa fille.

Une femme inspirée par une femme inspirée par une femme : Babette Mangolte exhume des archives où Delphine Seyrig en découvre d'autres. [...] Babette montre qu'au-delà des œuvres auxquelles il est permis d'exister, certaines vies sont menées avec tant de liberté et de générosité qu'elles deviennent pour d'autres des légendes, porteuses d'une immense force d'inspiration. (Olivia Cooper-Hadjian)

Vendredi 19 avril à 20h

En présence de l'équipe du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir



SPECTACLE

Rembobiner**Collectif Marthe**

Spectacle. Durée : 1h

Le Collectif Marthe rembobine l'histoire des luttes féministes en traversant les films de Carole Roussopoulos. Composant une galerie de portraits, les deux comédiennes, à la fois fébriles et bouillonnantes, interprètent des femmes dont la parole résonne encore.

Dimanche 21 avril à 18h**Jeudi 25 et Vendredi 26 avril, à 14h30 et 19h**Théâtre de la Bastille // Hors-les-murs
Le Consulat (75011)

Avec *Le Jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune*, Anna Salzberg interrogeait la transmission des luttes féministes. La cinéaste porte aujourd'hui un nouveau projet : faire dialoguer, au sein d'un même film, des collectifs féministes de différentes générations. La discussion autour de ce film en cours d'écriture sera suivie par la projection de son dernier long-métrage.



Les Filmeuses

Projet d'Anna Salzberg

Massala productions / Temps noir

Dans les années 1970, des collectifs de femmes se sont filmés et ont filmé leurs luttes pour les faire exister. Film-essai entremêlant images d'archives et actuelles, *Les Filmeuses* fait dialoguer ces femmes face à leurs images et avec une nouvelle génération de féministes. Au travers d'une chaîne de récits intergénérationnels, ce projet retrace et prolonge une histoire des luttes féministes.

Jeudi 2 mai à 18h

En présence d'**Anna Salzberg** et de **Charlotte Guénin** (productrice)



Le Jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune

Anna Salzberg

France, 2022, noir et blanc et couleur, 1 h 24 min, vf

J'interroge ma mère sur son passé féministe, et pourquoi elle a fait un enfant toute seule. Elle ne me répond pas, alors je trouve des réponses ailleurs, dans des archives, auprès d'un chœur de femmes et dans des gestes de cinéma que je fais. (Anna Salzberg)

Jeudi 2 mai à 20h

En présence d'**Anna Salzberg**



Le collectif de La Poudrière : éclats de lumière **Discussion et projection**

La Poudrière est un collectif de femmes cinéastes féministes qui s'est formé en 2016 au sein de l'Etna - laboratoire partagé de cinéma argentique et expérimental, situé à Montreuil. C'est un espace de création, de réflexion et d'apprentissage où s'expérimente dans la pratique cinématographique une solidarité politique. La discussion reviendra sur cette expérience filmique collective et explorera cet espace ouvert de partage d'imaginaires et de savoir-faire. La rencontre sera rythmée par la projection de quelques bobines et d'extraits d'un film en cours.

Jeudi 27 juin à 20h

En présence des membres de **La Poudrière**



Regards lesbiens, corps lesbiens

Rencontre avec Marie Docher, photographe

Qu'est-ce qu'être lesbienne en France aujourd'hui ? Dix ans après l'adoption du mariage pour tou-te-s, la photographe Marie Docher est allée à la rencontre de lesbiennes de toutes générations, de tous profils sociologiques.

Aborder les conditions de réalisation de la série photo *Et l'amour aussi* permettra de dessiner les obstacles à la visibilité des photographes lesbiennes travaillant sur les représentations lesbiennes. Une histoire qui est à écrire.

Et l'amour aussi est une Grande commande photographique du Ministère de la Culture, pilotée par la BnF (Bibliothèque nationale de France). Le livre éponyme, enrichi de nombreuses photos et témoignages, a été publié par La Déferlante en 2023.

Samedi 4 mai à 16h



Difficult Love

Zanele Muholi, Peter Goldsmid

Afrique du Sud, 2010, couleur, 48 min, vostfr

Ce film est à la fois un portrait intime de l'artiste, une immersion dans les combats quotidiens de la communauté LGBTQIA+ en Afrique du Sud et un manifeste pour réveiller les consciences. Par son témoignage, l'activiste visuel-le Zanele Muholi, souhaite *ouvrir la voie* aux individus qui s'identifient comme sud-africain-e-s noir-e-s LGBTQIA+, alors qu'ils sont jusqu'ici pris-e-s en étau entre la violence populaire, et l'indifférence de l'État sud-africain.

Samedi 4 mai à 18h

En présence de **Marie Docher** (photographe) et **Pascale Obolo** (cinéaste)



La Fabrique des contre-récits

Pascale Obolo

France, 2021, couleur, 1 h 05 min, vf

À travers les témoignages d'artistes femmes noires participant à l'exposition *Through Her/True Her*, le film questionne le racisme ordinaire rencontré dans les institutions et les écoles d'art en Belgique. Afin de changer ce paradigme, elles acceptent de se redéfinir et de se raconter à nouveau depuis une perspective afro-féministe.

Samedi 4 mai à 20h

En présence de **Pascale Obolo**



Les Prières de Delphine

Rosine Mbakam

Belgique/Cameroun/Sénégal, 2020, couleur, 1 h 31 min, vostfr

Le portrait de Delphine, une jeune camerounaise qui après la mort de sa mère et l'abandon de son père [...] En désespoir de cause, elle épouse un Belge qui a trois fois son âge en espérant trouver une meilleure vie en Europe.

Samedi 20 avril à 20h

En présence de **Romain Lefebvre** (critique)



Machtat

Sonia Ben Slama

Tunisie/Liban/France/Qatar, 2023, couleur, 1 h 22 min, vostfr

Mahdia, en Tunisie. Fatma et ses filles, Najeh et Waffeh, travaillent comme "machtat", musiciennes traditionnelles de mariage. Tandis que l'ainée, divorcée, tente de se remarier pour échapper à l'autorité de ses frères, la plus jeune cherche un moyen de se séparer de son mari violent.

Sélection ACID Cannes 2023

Séance en partenariat avec Périphérie

Jeudi 12 juin à 20h

En présence de **Sonia Ben Slama**



ÉDITION PARTICULIÈRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND

Lors de sa dernière édition, le festival a particulièrement mis à l'honneur les femmes, devant et derrière la caméra, à travers un grand panorama composé d'une rétrospective thématique *Insoumises - Portraits de femmes indociles* et d'un focus géographique *Eur? Visions - Femmes européennes à la caméra*.

Retrouvez le programme p.33

FILMEUSES, À CONTRE-COURANT

Maso et Miso vont en bateau*

Nadja Ringart, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder

France, 1976, noir et blanc, 55 min, vf

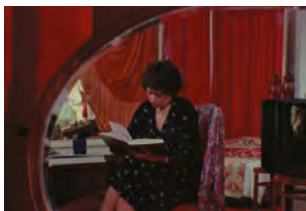
Les Insoumuses détournent de manière humoristique une émission de Bernard Pivot avec Françoise Giroud. Un véritable détournement politique, un piratage humoristique et un manifeste pour la vidéo féministe.

Lundi 22 avril à 20h

En présence de **Nadja Ringart** et **Hélène Fleckinger** (maîtresse de conférence spécialiste des pratiques militantes du cinéma)

Mercredi 8 mai à 17h

Lundi 20 mai à 20h



Riddles of the Sphinx

Laura Mulvey, Peter Wollen

Royaume-Uni, 1977, couleur, 1 h 32 min, vostfr

Co-réalisé par la théoricienne et cinéaste Laura Mulvey et son compagnon Peter Wollen, Riddles of the Sphinx analyse la vie des femmes dans la société anglaise des années 1970. Véritable essai cinématographique, cette œuvre inclassable et expérimentale articule images, paroles en voix off et textes de différents registres pour démasquer les mécanismes du patriarcat et la double exploitation d'une mère qui travaille aussi. (Federico Rossin, historien du cinéma)

Mercredi 5 juin à 20h

En présence de **Laura Mulvey**

Jeu-di 13 juin à 20h

Jeu-di 4 juillet à 20h



SON CHANT

Vivian Ostrovsky

France, 2020, noir et blanc et couleur, 12 min, vf

Parcourant mes rushes de la dernière décennie, j'ai redécouvert la séquence oubliée de Chantal Akerman et Sonia Wieder-Atherton quittant une brasserie de Montparnasse où nous venions de dîner. (Vivian Ostrovsky)

Hiatus

Vivian Ostrovsky

France, 2018, noir et blanc et couleur, 6 min, vostfr

Le personnage de ce film est Clarice Lispector (1920-1977), auteure ukraino-brésilienne introvertie et solitaire.

MM in Motion

Vivian Ostrovsky

France, 1992, noir et blanc et couleur, 35 min, vf

De 1988 à 1991, Vivian Ostrovsky a filmé Mathilde Monnier et sa compagnie lors de l'élaboration et la réalisation de six chorégraphies.

Samedi 22 juin à 17h

En présence de **Vivian Ostrovsky**

Samedi 29 juin à 20h

Allers-venues**Vivian Ostrovsky**

France, 1984, couleur, 12 min, muet

C'est un peu la mise en forme d'un album de famille à partir de mes archives personnelles.
(Vivian Ostrovsky)

**Nikita Kino****Vivian Ostrovsky**

France, 2002, couleur, 40 min, vostfr

À travers un montage d'images familiales en super 8, d'archives d'actualités, d'extraits de films de fiction ou de propagande soviétique, Vivian Ostrovsky retrace l'histoire de sa famille, en abordant l'histoire de l'URSS des années Khroutchev.

Samedi 22 juin à 20hEn présence de **Vivian Ostrovsky****Mercredi 3 juillet à 20h****Rebu****Mayara Santana**

Brésil, 2019, couleur, 21 min, vostfr

Rebu documente, d'un point de vue personnel, les expériences de Mayara Santana en tant que lesbienne. En se penchant sur ses trois dernières relations et en s'entretenant avec son père, elle tente d'explorer les représentations les plus diverses de la masculinité.

**NoirBLUE – les déplacements d'une danse****Ana Pi**

Brésil/France, 2017, couleur, 26 min, vf

Sur le continent africain, Ana Pi renoue avec ses origines à travers des gestes chorégraphiques, se livrant à une expérience spatio-temporelle qui mêle mouvements traditionnels et contemporains. Dans cette danse de fertilité et de guérison, de nouvelles formes de mouvements évoquent la filiation, l'appartenance, la résistance et le sens de la liberté.

A maldição tropical

Une malédiction tropicale

Luisa Marques, Darks Miranda

Brésil, 2016, noir et blanc et couleur, 14 min, vostfr

Dans le Brésil des années 50, l'imaginaire tropical incarné par la comédienne Carmen Miranda contrarie le mouvement moderne et son parc Flamengo, bordant la baie de Rio de Janeiro.

Vendredi 7 juin à 20h

En présence d'**Ana Pi**, **Luisa Marques** et **Barbara Alves Rangel** (déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir)

Vendredi 21 juin à 20h**Samedi 29 juin à 17h**

FÉMINISTES, PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

Genet parle d'Angela Davis*

Carole Roussopoulos

France, 1970, noir et blanc, 7 min, vf

Le 16 octobre 1970, Carole et Paul Roussopoulos filment la déclaration de Jean Genet enregistrée après l'annonce de l'arrestation d'Angela Davis, alors enseignante de philosophie aux États-Unis, membre du Che-Lumumba Club (une section du Communist party of the United States of America).

Kathleen Cleaver

Carole Roussopoulos

France, 1971, noir et blanc, 20 min, vf

Filmée à New York, Kathleen Cleaver énonce les objectifs du Black Panther Party : renverser le gouvernement américain et construire une alliance révolutionnaire marxiste-léniniste internationale, ce qui, selon elle, ne peut être réalisé que par la lutte armée.



Black Panthers

Agnès Varda

France, 1968, couleur, 28 min, vf

En 1968, Agnès Varda filme les manifestations de soutien organisées autour du procès d'un des leaders du Black Panther Party, Huey P. Newton, accusé du meurtre d'un policier. La cinéaste s'entretient avec lui en prison.

Vendredi 26 avril à 20h

Samedi 11 mai à 17h

Vendredi 31 mai à 17h



Inês

Delphine Seyrig

France, 1974, noir et blanc, 19 min, vf

Après l'arrestation et les tortures commises contre Inês Étienne Romeu, militante brésilienne opposée à la dictature, Delphine Seyrig dénonce son emprisonnement, la tyrannie arbitraire et les violences.

**Les trois Portugaises
ou les trois Marias**

Delphine Seyrig

France, 1974, noir et blanc, 29 min, vf et vo

Une soirée en soutien aux portugaises, Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, est organisée au Théâtre Chaillot. Les "trois Marias" risquent 2 à 5 ans de prison pour outrage aux bonnes mœurs. Elles ont été traduites en justice pour avoir publié en 1972, les *Nouvelles Lettres portugaises*, ouvrage collectif regroupant des textes dénonçant la société aliénante et patriarcale portugaise. Le livre a été saisi et interdit peu après sa parution.

Samedi 20 avril à 17h

En présence de **Nicole Fernández Ferrer** (co-présidente du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir)

Vendredi 17 mai à 17h

Vendredi 7 juin à 17h



Conférence des femmes. Nairobi 85 Françoise Dasques

France, 1985, couleur, 1 h, vostfr

En 1985, les Nations unies font le choix du Kenya pour la 3^e Conférence mondiale sur les femmes. Parallèlement à la conférence officielle, se tient en juillet le forum des ONG, auquel participent 12 000 femmes. Pendant dix jours, sur le campus de l'Université, elles se rencontrent pour débattre des questions de politique, de droits des peuples, d'environnement et de féminisme.

Mercredi 24 avril à 20h

En présence d'**Anne Faisandier** (cinéaste)

Samedi 11 mai à 20h

Vendredi 28 juin à 20h



Flo Kennedy : portrait d'une féministe américaine

Carole Roussopoulos, Ioana Wieder

France, 1982, couleur, 1 h, vf

Margo Jefferson, professeure de journalisme à New-York et Ti-Grace Atkinson, écrivaine et théoricienne féministe, interviewent Florynce Kennedy, avocate noire américaine, sur le racisme, le droit des minorités et sur une proposition d'amendement constitutionnel visant à garantir l'égalité des droits entre les sexes

Vendredi 26 avril à 17h

Dimanche 19 mai à 17h

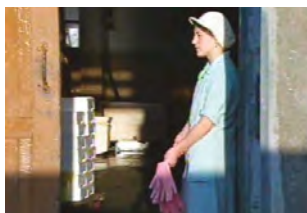
AVEC LES TRAVAILLEUSES

Profession : agricultrice

Carole Roussopoulos, Corinne Happe,
Anne Risso

France, 1982, couleur, 39 min, vf

En Champagne-Ardenne, quatre agricultrices évoquent leurs conditions de travail, leurs rôles dans la bonne marche de l'exploitation, la répartition des tâches entre leurs maris et elles et leur absence de statut professionnel.



Les Travailleuses de la mer

Carole Roussopoulos

France, 1985, couleur, 25 min, vf

Sur le port de pêche de Lorient en Bretagne, près de 800 femmes travaillent dans des conditions quasiment inchangées depuis 50 ans. Dans le froid, l'humidité, la glace, debout, portant de lourdes charges. De nuit, les trieuses de poissons ; de jour, les fileteuses.

Jeudi 25 avril à 20h

En présence de **Nicole Fernández Ferrer** (coprésidente du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir), et **Panthère Première** (revue indépendante de critique sociale)

Jeudi 9 mai à 17h

Samedi 18 mai à 20h



Le Peuple de l'eau Ahle Ab

Azadeh Bizargiti

Iran, 2018, couleur, 30 min, vostfr

Sakineh Karimbadi est l'une des trente femmes de l'île de Hengam, située dans le golfe persique, qui vivent de leur pêche quotidienne. La cinéaste la suit au cours d'une journée au sein de cette micro-société. (...) Derrière ce portrait éthéré se cache une situation amère. (Documentaire sur grand écran)

Terre mère

Mahnaz Afzali

Iran, 2017, couleur, 52 min, vostfr

En Iran, nous suivons dans leur vie quotidienne le couple que forment Hayedeh Shirzadi et son mari. Ils tentent de mettre fin au déversement et à l'enfouissement des déchets urbains : aujourd'hui, grâce à leur engagement et à leur travail acharné, 100% des déchets de la ville de Kermanshah sont recyclés et les déchets organiques valorisés en fertilisants bio.

Samedi 27 avril à 17h

En présence de **Sahar Salahshoor**
(cinéaste)

Samedi 18 mai à 17h

Vendredi 21 juin à 17h

Les Prostituées de Lyon parlent

Carole Roussopoulos

France, 1975, couleur, 46 min, vf

En juin 1975, des prostituées occupent l'église Saint-Nizier à Lyon, pour dénoncer leurs conditions de travail et le rôle de l'État. Elles parlent de leurs histoires personnelles, de leurs rapports à la société et de leurs revendications.

Kate Millett parle de prostitution avec des féministes

Syn Guérin, Catherine La Hourcade, Anne-Marie Faure-Fraisse ; Isabelle Fraisse
(VIDEA)

France, 1975, noir et blanc, 20 min, vf

En 1975, deux ans après la publication de son livre *The Prostitution Papers* (1973) et alors qu'une grève de prostituées éclate en France, Kate Millett débat des questions de la prostitution avec des féministes françaises (Monique Wittig, Christine Delphy).

Samedi 27 avril à 20h

Lundi 3 juin à 20h

En présence d'**Anne-Marie Faure-Fraisse, Syn Guérin**



Sois belle et tais-toi !

Delphine Seyrig

France, 1977, noir et blanc, 1 h 55 min, vf

Delphine Seyrig s'entretient avec vingt-trois actrices françaises et américaines sur leurs expériences professionnelles en tant que femmes, leurs rôles et leurs rapports avec les metteurs en scène et les équipes techniques. Bilan collectif plutôt négatif d'une profession qui ne permet que des rôles stéréotypés et aliénants.

Lundi 13 mai à 20h

En présence du **Collectif 50/50** (collectif qui œuvre pour l'égalité, la parité et la diversité dans le cinéma et l'audiovisuel)

Dimanche 2 juin à 17h

Dimanche 23 juin à 17h



No Gravity Silvia Casalino

Allemagne/France, 2011, noir et blanc et couleur,
1 h 01 min, vostfr

Ingénieure aéronautique, Silvia Casalino postule en 2008 auprès de l'Agence spatiale européenne pour réaliser son rêve : devenir astronaute. Elle n'est pas choisie. De cet échec naît ce film en forme de quête : quelle est la place de la femme dans la conquête de l'espace ?

Judi 16 mai à 20h

En présence de **Silvia Casalino**

Vendredi 24 mai à 20h

Samedi 8 juin à 17h

NOUS NE SOMMES PAS MÂLES DANS NOTRE PEAU



Ça bouge à Mondoubleau Carole Roussopoulos, Catherine Valabrègue

France, 1982, couleur, 17 min, vf

À partir du travail de réflexion mené par des élèves de classe de troisième du collège de Mondoubleau sur les rôles féminins et masculins et l'égalité entre les sexes, un débat émerge entre les élèves et leur professeur.

Espace Éléonor Gilbert

France, 2014, couleur, 14 min, vf

À l'aide d'un croquis, une petite fille explique comment l'espace et les jeux se répartissent lors de la récréation, en particulier entre les garçons et les filles, et en quoi cela lui pose un problème au quotidien.

Femmes sous algorithmes (jeunes et jolies)

Titiou Lecoq, Gabrielle Stemmer

France, 2020, couleur, 10 min, vf

Saviez-vous qu'on pouvait se faire une permanente pour les cils, se botoxer les cernes et se tatouer les lèvres ? Je ne le savais pas avant que l'algorithme ne me montre la voie.

Vendredi 3 mai à 17h

En présence de **Laetitia Puertas** (intervenante *Genrimages*)

Y'a qu'à pas baisser

Carole Roussopoulos

France, 1973, noir et blanc, 17 min, vf

Une femme prend la décision de ne pas garder son enfant. Le film alterne la séquence d'un avortement mené selon la méthode Karman - alors que cette pratique est encore illégale en France - et des images de la première manifestation de femmes en faveur de l'avortement et de la contraception, à Paris le 20 novembre 1971.



Les Enfants du gouvernement

Claude Lefèvre-Jourde

France, 1974, noir et blanc, 40 min, vf

France, début des années 1970 : la contraception et l'avortement sont interdits. Le viol n'est pas reconnu comme un crime. Pendant ce temps, l'association *Laissez-les vivre* triomphe impitoyablement dans les médias. En 1972, les élèves du collège du Plessis Robinson, pensionnat réservé aux mineures enceintes, se mettent en grève. Très vite, des femmes du MLF (Mouvement de libération des femmes) vont les soutenir.

Vendredi 17 mai à 20h

Lundi 27 mai à 20h

En présence de **Claude Lefèvre-Jourde** et **La Déferlante** (revue des révolutions féministes)

Dimanche 9 juin à 17h



Le Passage du col

Marie Bottois

France, 2022, couleur, 14 min, vf

Léna est la sage-femme, je suis la patiente. Elle renouvelle mon stérilet et je mets en scène notre rendez-vous. La caméra devient un miroir alors que se tisse une relation de soin. (Marie Bottois)



Regarde, elle a les yeux grand ouverts

Collectif de femmes MLAC, Yann Le Masson

France, 1982, couleur, 1 h 17 min, vf

C'est l'histoire, de 1975 à 1982, d'un groupe de femmes d'Aix-en-Provence et de leurs proches, maris, compagnons, enfants. Ces femmes découvrent au MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception) qu'elles peuvent vivre autrement des moments aussi importants pour elles que : avorter, accoucher, choisir de faire ou non un enfant. Elles apprennent à le faire elles-mêmes, se heurtent à la répression et c'est le procès de six d'entre elles le 10 mars 1977 à Aix-en-Provence.

Dimanche 5 mai à 17h

Vendredi 31 mai à 20h

En présence de **Marie Bottois** et **Nicolle Grand**

Vendredi 28 juin à 17h



Après-coups

Romane Garant-Chartrand

Canada, 2023, couleur, 24 min, vfstrf

Dans une maison endormie, quelques femmes se confient. À l'abri des regards, elles tentent de défaire les douloureux nœuds qui ont entremêlé leurs vies à celle d'un partenaire violent.

Le Centre Flora Tristan

Hélène Bourgault

France, 1984, couleur, 27 min, vf

Le Centre Flora Tristan, ouvert en 1978, est le premier foyer d'hébergement pour femmes battues en France. Une quinzaine de femmes et leurs enfants y sont recueillis, seize permanentes y travaillent. On suit la vie du centre, son originalité, les démarches individuelles de femmes qui arrivent et qui repartent.

Samedi 8 juin à 20h

En présence de **Romane Garant-Chartrand**

Lundi 17 juin à 20h

Lundi 24 juin à 20h



Le FHAR*

Carole Roussopoulos

France, 1971, noir et blanc, 26 min, vf

En 1971, le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) s'immisce dans le défilé du 1^{er} mai. Ces images ponctuent des extraits d'une réunion publique où sont discutées les questions soulevées par le mouvement.

Manifestation contre la répression de l'homosexualité : juin 1977

Le lézard du péril mauve, Ortie 14

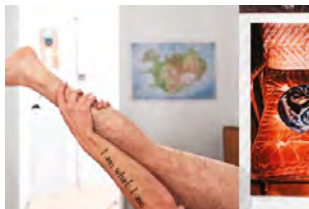
France, 1977, noir et blanc, 22 min, vf

En 1977, à Paris, a lieu la première manifestation contre les "hétéro-flics" en réaction à la violente campagne anti-homosexuelle de Anita Bryant aux États-Unis. À l'initiative du MLF et du GLH (Groupe de libération homosexuelle), les manifestant-e-s dénoncent la haine contre les homosexuels.

Dimanche 12 mai à 17h

Samedi 1^{er} juin à 20h

En présence de **Nicole Fernández Ferrer** (coprésidente du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir), **Dominique Poggi** (sociologue fondatrice d'*À places égales*)



Enzo

Serena Porcher-Carli

France, 2018, couleur, 7 min, vf

Serena nous emmène en visite chez Enzo. Dans une ambiance intimiste, ce personnage nous laisse entrer dans sa vie, une vie extraordinaire, car il s'agit de celle d'un garçon trans.

Anne-Gaëlle

Agathe Simenel

France, 2014, couleur, 42 min, vf

En toute simplicité, Anne-Gaëlle se raconte. Elle partage avec nous ses photos, ses souvenirs, son rapport à son corps et à son parcours de transidentité.

Vendredi 3 mai à 20h

En présence de **Serena Porcher-Carli**

Vendredi 24 mai à 17h

Samedi 1^{er} juin à 17h

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC
À MIDI

À travers sa plateforme numérique Les yeux doc, le Catalogue national de la Bpi diffuse dans les bibliothèques françaises des films témoignant de la remarquable diversité des styles et des écritures du cinéma documentaire. Venez les regarder en projection publique gratuite le vendredi midi, et retrouvez-les à domicile en vous inscrivant dans une des 100 bibliothèques qui proposent ce service en France, notamment le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris.

VISIONS

Des films sur la peinture, la photographie, le cinéma et même la littérature, réalisés par des auteurs exigeants tels qu'Alain Cavalier, Richard Dindo, Harun Farocki, Abbas Kiarostami, Edgar Morin, Claudio Pazienza, Jean Rouch et bien d'autres. Des films essais, mais surtout des œuvres à part entière.



A Bigger Splash

Jack Hazan

Royaume-Uni, 1973, couleur, 1 h 46 min, vostfr

Dans l'une de ses toiles les plus célèbres, le peintre britannique David Hockney offre un précipité saisissant de ses émotions et de sa mélancolie après une brutale rupture amoureuse. *A Bigger Splash* est un plongeon dans l'intimité du peintre.

Vendredi 19 avril à 12h



Nature morte Stilleben

Harun Farocki

Allemagne/France, 1997, couleur, 58 min, vostfr

Harun Farocki met en parallèle les "natures mortes", tableaux flamands du XVII^e siècle, souvent allégoriques, et la photographie publicitaire contemporaine.

L'art de la représentation visuelle se rapproche de l'alchimie (Harun Farocki)

Vendredi 26 avril à 12h

Cavalier Express

Alain Cavalier

France, 2014, couleur, 1 h 22 min, vf

Voyage à travers huit courts métrages, format synonyme de liberté, tournés depuis les années 1980 par Alain Cavalier dont, par exemple, *La Matelassière*, *Lettre d'Alain Cavalier*, *Faire la mort* ou encore *Elle, seule*, portrait de Catherine Deneuve.

Vendredi 3 mai à 12h



Aragon, le roman de Matisse

Richard Dindo

France, 2014, couleur, 52 min, vf

En 1941, au milieu de la guerre, Louis Aragon et Elsa Triolet se rendent chez Henri Matisse à Cimiez, au-dessus de Nice, en zone libre. Aragon a 44 ans, Matisse 72. Pour Aragon qui vit dans une semi-clandestinité, Matisse devient le symbole de la France résistante, de la France éternelle, le symbole de la beauté, de la lumière, de l'optimisme français.

Vendredi 10 mai à 12h

En présence de **Richard Dindo**



Archipels nitrate

Claudio Pазienza

France, 2009, couleur, 1 h 04 min, vf

Un essai insolite et protéiforme qui prend pour objet les films entreposés à la Cinémathèque royale de Belgique afin de concocter une histoire du cinéma sous acide (nitrique) faite de collages poético-philosophiques.

Vendredi 17 mai à 12h

Une vie contre l'oubli

Kita Bauchet

France, 2016, couleur, 1 h 06 min, vf

Le journaliste et réalisateur André Darteville, grand reporter de la RTBF, Radio-Télévision belge francophone, homme "en résistance", est filmé au crépuscule de sa vie.

Vendredi 24 mai à 12h



À pas aveugles

Christophe Cognet

France, 2021, couleur, 1 h 50 min, vostfr

Pour les nazis, nulle image ne devait subsister de l'extermination systématique des Juifs d'Europe menée de 1942 à 1945. Six déportés sont néanmoins parvenus à photographier clandestinement la vie dans leur camp : Dachau, Buchenwald, Mittelbau-Dora, Ravensbrück, et Auschwitz-Birkenau.

Vendredi 31 mai à 12h



Close-up
Abbas Kiarostami

France, 1990, couleur, 1 h 30 min, vostfr

Cinéphile obsessionnel, Hossein Sabzian se fait passer pour un cinéaste afin de convaincre une riche famille de jouer dans son prétendu nouveau film. Écroué pour escroquerie, Hossein Sabzian accepte de rejouer les faits devant la caméra d'Abbas Kiarostami, avec les véritables protagonistes de l'affaire.

Vendredi 7 juin à 12h



Chronique d'un été
Edgar Morin, Jean Rouch

France, 1961, noir et blanc, 1 h 26 min, vf

Film pionnier du cinéma-vérité, réalisé en 1960 par le sociologue Edgar Morin et le cinéaste Jean Rouch, grâce à une innovation technique majeure : le son synchrone.

Tourné dans les rues de Paris pendant la crise de la décolonisation de l'Algérie, ce film est largement improvisé autour d'une simple question : *Êtes-vous heureux ?* Parmi les jeunes gens interrogés, des personnalités encore inconnues alors, Régis Debray et la réalisatrice Marceline Loridan.

Vendredi 14 juin à 12h



Talking About Trees
Suhaib Gasmelbari

France/Allemagne/Tchad/Oatar, 2019, couleur, 1 h 33 min, vostfr

À Khartoum, capitale du Soudan, quatre cinéastes septuagénaires rêvent du retour des projections collectives en plein air. Les facétieux membres du SFG, le Sudanese Film Group, ont pour projet de rouvrir le bien nommé cinéma *La Révolution*.

Vendredi 21 juin à 12h



Qui était Kafka ?
Wer war Kafka ?
Richard Dindo

France/Suisse, 2006, couleur, 1 h 37 min, vostfr

À l'occasion du centième anniversaire de la disparition de Franz Kafka, une évocation de son existence à partir de ses textes et de ceux de ses proches.

Vendredi 28 juin 2024

LES RENDEZ-VOUS

TRÉSORS DU DOC

HISTOIRES ET CONTES D'OTAR IOSSELIANI



Nous avons eu la tristesse d'apprendre la mort d'Otar Iosseliani le 17 décembre dernier à Tbilissi, capitale de sa Géorgie natale, dont il dut s'exiler en 1982 pour échapper à la censure de ses films par le pouvoir soviétique. Il y eut spontanément de notre part la volonté de rendre hommage à ce grand auteur par le biais du versant documentaire de son cinéma, en enrichissant ces séances par la projection d'*Otar Iosseliani, le merle siffleur* (2006) de Julie Bertuccelli.

Comme beaucoup de burlesques, Otar Iosseliani nourrissait son regard d'une observation avide et curieuse de la fantaisie du réel. Des sons, des gestes et des mouvements de la vie, que certains savent mieux voir et transformer en des formes cinématographiques, comme, avec lui, les cinéastes Jacques Tati et Luc Moullet. Ce mouvement de la réalité vers le cinéma - qu'il soit de fiction ou non - s'exprime sans doute le mieux dans *Sept pièces pour cinéma noir et blanc* (1982).

L'apparemment avec Jacques Tati est valable aussi par le fait que tout le cinéma d'Otar Iosseliani est "muet sonore" ; on entend par là que le bruit, la musicalité, la parole et la voix ne sont pas hiérarchisés : les mots et les vocables sont un son comme un autre. L'auteur a ainsi tenu à ce que *Vieilles chansons géorgiennes* et *Euskadi* soient projetés sans aucun sous-titrage, et donc entendus et compris à partir des seuls vocables géorgiens et basques.

La forme documentaire n'est pour Otar Iosseliani en rien le lieu d'un relâchement récréatif. Celui qui fut étudiant en sciences y déploie sa rigueur formelle, celui qui a renoncé à une prometteuse carrière de musicien y développe sa rythmique millimétrée, il y cultive aussi son sens de la composition, son goût du décalage, son amour des marges - humaines, géographiques. Une des grandes affaires de sa vie fut aussi bien sûr cette Géorgie malmenée par l'histoire, comme en témoignent ici *Vieilles chansons géorgiennes* (1968) ou *Seule, Géorgie* (1993).

Arnaud Hée

Pour aller plus loin avec Balises,
le webmagazine de la Bpi :
balises.bpi.fr/otar-iosseliani

Sept pièces pour cinéma noir et blanc

Otar Iosseliani

France, 1982, noir et blanc, 17 min, vostfr

Avant de venir en France, on m'avait dit que les Français étaient très fermés, mesquins. Je ne le pense pas. Je suis entouré de gens généreux que votre pays m'a donné comme amis, comme proches. Ce petit film que vous allez voir est inspiré par l'amour que j'éprouve pour eux. (Otar Iosseliani, extrait du commentaire du film)

La Fonte

Toudji

Otar Iosseliani

URSS, 1964, noir et blanc, 20 min, vostfr

Après l'interdiction de son film de fin d'études, [...] Otar Iosseliani s'éloigne pour un temps du monde du cinéma. Accusé de ne "rien connaître à la vie", il prend ses détracteurs au pied de la lettre et propose d'aller travailler dans une usine. La section idéologique du Comité central du Parti communiste de Géorgie organise son intégration dans l'usine métallurgique de Roustavi. En 1964, il revient y tourner La Fonte, film dans lequel il s'attache à décrire les conditions de travail des ouvriers, plus que le travail de la fonte en lui-même. (extrait de la présentation du film sur la plateforme HENRI)

Un petit monastère en Toscane

Otar Iosseliani

France, 1988, couleur, 54 min, vostfr

En Toscane, cinq moines augustins français font revivre un petit monastère. Leur quotidien s'organise autour de prières, chants, réfections de manuscrits anciens et offices. À côté de cette vie austère, la vie du village : ses paysans en pleine récolte d'olives, son abattoir de porcs, ses caves à vin, ses chasseurs, ses bourgeois et ses fêtes populaires.

Dimanche 28 avril à 17h

En présence de **Émilie Cauquy** (responsable de la valorisation de la collection de films à la Cinémathèque française, cheffe de projet de la plateforme HENRI)

Otar Iosseliani, le merle siffleur

Julie Bertuccelli

France, 2006, noir et blanc et couleur, 1 h 32 min, vf

Julie Bertuccelli suit son ami et mentor Otar Iosseliani pendant la préparation de son film *Jardins d'automne*. Elle filme son travail de mise en scène, ses doutes artistiques et sa folie douce.

Lundi 29 avril à 20h

En présence de **Julie Bertuccelli**



Vieilles chansons géorgiennes*

Dzveli qartuli simgera

Otar Iosseliani

URSS, 1968, noir et blanc, 20 min, vo

Un sublime chant d'amour du cinéaste dédié à la culture populaire géorgienne : chœurs et musiques mais aussi artisanat. Otar Iosseliani réalise ici, avec son lyrisme propre, une sorte de pendant géorgien des *Saisons* d'Artavazd Pelechian (1975).

Euskadi*

Otar Iosseliani

France, 1982, noir et blanc et couleur, 55 min, vo

Les préparatifs et la fête pastorale à Pagolle, au Pays basque : chants, danses, gestes et corps d'une culture très vivace sont captés avec minutie et attention. Il est évident que le cinéaste reconnaît dans ces confins de France quelque chose des vallées et cimes de la Géorgie qu'il vient de quitter.

*Selon la volonté du cinéaste, ces films seront projetés sans sous-titres

Dimanche 26 mai à 17h

En présence de **Nino Kirtadze** (cinéaste et comédienne)



Seule, Géorgie

Otar Iosseliani

France, 1993, noir et blanc et couleur, 3 h 56 min, vostfr

Nous allons vous parler de la Géorgie, son art, ses traditions, son passé. Nous allons vous raconter la sombre période bolchevique qui a directement produit le drame actuel. Depuis presque deux siècles, cette nation a été isolée de l'Europe. [...] Nous allons faire connaître l'histoire et la culture de ce pays que nous aimons, dont nous sommes fiers, dont parfois nous avons honte. (voix off prononcée par Otar Iosseliani dans le prologue du film)

L'histoire mouvementée de la Géorgie à travers des documents filmés et des extraits de films. Cette fresque présentée en trois parties est née de soirées Théma de la chaîne ARTE préparées et conçues par Otar Iosseliani, alors que la disparition de l'URSS entraînait une déstabilisation du pays, des luttes d'influence et des formes de séparatisme.

I – Prélude (1 h 27 min)

Dimanche 30 juin à 16h

II – Tentation (1 h 14 min)

Dimanche 30 juin à 18h30

III - L'épreuve (1h 15 min)

Dimanche 30 juin à 20h30

En présence de **Bernard Eisenschitz** (traducteur et historien du cinéma, il est pour la version française le narrateur de *Seule, Géorgie*, pour laquelle il a collaboré au commentaire)

LES RENDEZ-VOUS

LA FABRIQUE DES FILMS

Ces rendez-vous se présentent sous la forme de doubles séances débutant par la présentation d'un projet en cours et se prolongeant par la projection d'un film précédent. Les projets sont présentés par les cinéastes.

RENÉ BALLESTEROS



Les Enfants sans terre

Los Niños sin tierra

Projet de René Ballesteros

Production Camille Laemlé et Serge Lalou

Au Chili, dans les années 70 et 80, environ 20 000 enfants ont été envoyés à l'étranger dans le cadre d'adoptions illégales. Un nombre important, qui reste à déterminer, provient de l'ethnie Mapuche. *Les Enfants sans terre* suit leurs différents parcours, emboîte leur subjectivité, lorsqu'ils cherchent à retrouver leur terre perdue.

Lundi 1^{er} juillet à 18h

En présence de **René Ballesteros** et **Camille Laemlé** (productrice)



La Quemadura

René Ballesteros

France, 2009, couleur, 1 h 05 min, vostfr

Une mère a quitté le Chili depuis vingt-six ans, et ses deux enfants ne l'ont plus revue. Elle leur manque, ayant disparu dans le silence du père et de la grand-mère qui les a élevés. Les enfants ont grandi : le frère est cinéaste, la sœur est archiviste. Ils vont essayer de comprendre, de retrouver, de réparer, de donner un corps à la voix téléphonique de leur mère pour en finir avec l'envoûtement de ce membre fantôme de la famille.

Lundi 1^{er} juillet à 20h

En présence de **René Ballesteros**

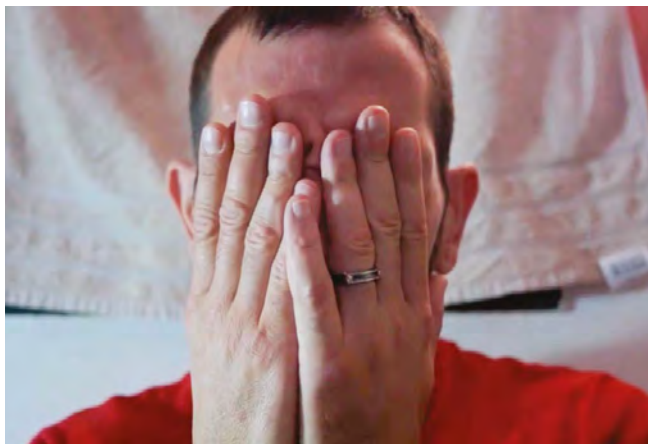
LES RENDEZ-VOUS

DU COURT, TOUJOURS

Chaque trimestre, place aux courts métrages pour des séances thématiques, au gré des envies, des actualités, des saisons. En présence des réalisatrices et des réalisateurs.

TERRITOIRES EN IMAGES

Depuis 1997, l'association Arrimage construit des espaces d'échanges où s'expriment les sensibilités et les points de vue de photographes et documentaristes amateurs ou professionnels, en valorisant les premiers gestes de création dans l'univers du documentaire. Tous les ans, l'association organise le festival Territoires en images, qui propose de transgresser nos perceptions établies et de faire circuler les idées pour repousser les frontières de nos représentations.



Andy et Charlie

Livia Lattanzio

France, 2022, couleur, 21 min, vf

Andy et Charlie se produisent sur scène dans des numéros érotiques. L'été, loin du cabaret, les deux jeunes femmes s'interrogent frontalement et inventent leurs itinéraires.

Entre-deux

Jacopo de Falco, Romain Le Roux

France, 2021, couleur, 19 min, vf

La sortie de prison approche et questionne Jo, Aziz, Mohammed et Kamal. Qu'est-ce qui les attend au-delà de ces murs qui ont connu leurs pensées, leurs prières, leurs craintes ? Cette perspective imminente interroge leur manière de faire société - avec qui ils sont, qui ils croient être et ce que "les autres" leur renvoient. Peut-être que la liberté est à l'extérieur, peut-être pas.

Bartcass

Mehdi Sahed

France, 2021, couleur, 25 min, vf

Jeune artiste peintre et poète de 21 ans, Maxime, alias Bartcass, peine à trouver la reconnaissance qu'il mérite. Il y a deux ans qu'il est monté à Paris dans le but de se faire un nom dans le monde de l'art. Poète des temps modernes, clown triste ou punk déluré, il s'amuse à se mettre en scène devant sa caméra.

Mercredi 15 mai à 20h

En présence de **Livia Lattanzio, Jacopo de Falco, Romain Le Roux, Mehdi Sahed**

LA REVUE DOCUMENTAIRES : UN MONDE SONORE

Que donnent à entendre les œuvres documentaires ? Comment les écritures sonores saisissent-elles le réel ? Le son - qu'il accompagne ou non l'image filmée, qu'il soit document, témoignage ou matière d'une composition - invite aujourd'hui à élargir le champ des représentations documentaires.

Coordonné par Alix Tulipe et Fanny Dujardin, le numéro 32 de *La Revue Documentaires* offre un parcours à travers ce "monde sonore" que dessinent les écritures contemporaines. En écho au numéro, cette programmation explore la matérialité de l'objet sonore, entre compositions expérimentales où les voix se déréalisent, pratique "brute" de l'enregistrement sur cassettes, et film en quête de chants retrouvés sur un vieux disque vinyle.

Mort en pêche - La complainte de la maternité

Jean-Marie Massou

France, 2016-2024, pièces sonores et musicales, 13 min

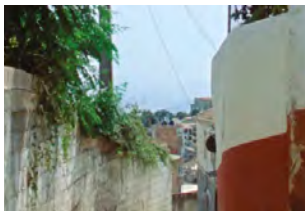
Enregistré en pleine forêt bouriane, dans le Lot, chez et avec Jean-Marie Massou, *Sodorome* présente plusieurs faces des expériences musicales de cet homme singulier. Entre complaintes chantées à genoux au-dessus de la citerne enfouie derrière sa maison et extraits des centaines d'heures de cassettes audio enregistrées sur plusieurs magnétos, Massou dévoile ici une part de ce qui l'occupe et de ce qui le préoccupe, à savoir l'univers imaginaire de l'enfance et son insouciance autant que l'imminence de la fin du monde et de ses habitants.

Itinéraire - Dehors - La porte ne s'est pas ouverte - Qui s'abat

Dominique Petitgand

France, 2011, pièces sonores et musicales, 10 min

Quatre pièces sonores, parlées, musicales et silencieuses de Dominique Petitgand, extraites du disque *Mon possible*, paru en 2011. Dominique Petitgand crée des œuvres sonores, où les voix, les bruits, les atmosphères musicales et les silences construisent, par le biais du montage, des micro-univers où l'ambiguïté subsiste en permanence entre un principe de réalité et une projection dans une fiction possible, hors contexte et atemporelle.



Pourquoi la mer rit-elle ?

Aude Fourel

France, 2019, noir et blanc et couleur, 58 min

Selon une légende lointaine, chaque ancêtre laisse derrière lui un chemin sinueux semé de chants et d'esprits-enfants. Lorsqu'une personne marche le long de la piste de son ancêtre, elle fait resurgir les chants et les histoires de la terre. Et si un enfant naît du voyage, il devient alors l'enfant de ces chants.

Mercredi 22 mai à 20h

En présence d'**Aude Fourel** et **Dominique Petitgand**, **Fanny Dujardin** et **Alix Tulipe** (coordinatrices du numéro 32 de *La Revue Documentaires*) ainsi que de l'équipe de la revue

L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE : ANNABELLE AMOROS

Partenaire régulier de nos programmations, l'Agence du court métrage (dont Clément Bigot, chargé du catalogue et de son éditorialisation) partage avec nous trois films d'Annabelle Amoros qui creuse un passionnant sillon cinématographique à partir de l'exploration de lieux étasuniens dont le quotidien trivial est tiré vers l'imaginaire, le fantasmatique, la fiction et le cinéma de genre.

**Area 51, Nevada, USA****Annabelle Amoros**

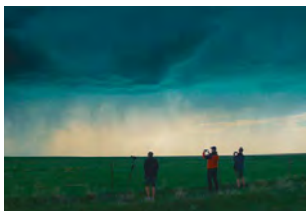
France, 2017, couleur, 15 min, vostfr

Area 51 est une zone militaire lourdement gardée, protégée et surveillée par l'armée américaine. Personne ne peut y accéder, les avions et les satellites ont interdiction de la survoler. On peut cependant voir de temps en temps des lumières étranges et anormales s'en échapper, mais aussi entendre des bruits d'explosion au loin. Ces indices, familiers aux habitants locaux mais si étranges aux yeux des touristes, laissent supposer que des activités secrètes s'y déroulent.

Churchill, Polar Bear Town**Annabelle Amoros**

France, 2021, couleur, 38 min, vostfr

Tous les ans, dans le nord du Canada, les ours polaires migrent vers la baie d'Hudson afin d'y chasser le phoque. D'octobre à novembre, en attendant que la banquise se forme, ils prennent leurs quartiers aux abords de la ville de Churchill, 800 habitants. Longtemps chassés, désormais stars de safaris, les ours sont devenus une attraction touristique, une rente pour la localité.

**Tornades****Annabelle Amoros**

France, 2023, couleur, 36 min, vostfr

L'Allée des Tornades, au centre des États-Unis, est susceptible d'être chaque année dévastée par l'impressionnant phénomène météorologique que sont les tornades. Certains l'étudient de près afin de s'en protéger, d'autres l'exploitent en spectacle rentable.

Mercredi 19 juin à 20h

En présence d'**Annabelle Amoros** et de **Clément Bigot** (chargé du catalogue de l'Agence du court métrage)

LES RENDEZ-VOUS

FENÊTRE SUR FESTIVALS

La cinémathèque du documentaire à la Bpi reçoit les festivals de cinéma documentaire. Ces invitations sont l'occasion de présenter au public des œuvres souvent rares, parfois inédites, particulièrement représentatives du travail de repérage effectué par les programmeur.ice.s des festivals.

CARTE BLANCHE : FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND

Le festival international du court métrage de Clermont-Ferrand est la plus importante manifestation cinématographique mondiale consacrée au court métrage. Organisé par l'association *Sauve qui peut le court métrage*, sa 46^e édition a eu lieu du 2 au 10 février 2024. Cette année, le festival a mis à l'honneur les femmes, devant et derrière la caméra, à travers un panorama composé d'une rétrospective thématique *Insoumises - Portraits de femmes indociles* et d'un focus géographique *Eur♀ Visions - Femmes européennes à la caméra*.

Cette carte blanche est l'occasion de croiser ces deux parties du programme et d'en extraire des documentaires de formes différentes : études sociologiques menées via YouTube, virée entre femmes au Brésil d'une douceur et d'une sororité désarmantes ou encore documentaire animé poignant revenant sur la vie sexuelle pas toujours rose d'une grand-mère.

La prochaine édition du festival aura lieu du 31 janvier au 8 février 2025.

La Rémouleuse

Alain Cavalier

France, 1987, couleur, 13 min, vf

Sur un plateau du studio de Boulogne, devant le trompe-l'œil du film *L'insoutenable légèreté de l'être*, Marie Mathis, rémouleuse de son état, est filmée avec sa machine à aiguiser les couteaux.

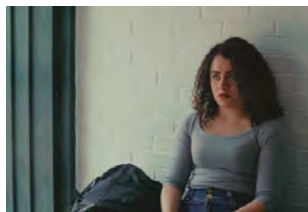


La Vie sexuelle de mamie Babičino seksualno življenje

Urška Djukić, Émilie Pigéard

Slovénie/France, 2021, couleur, 13 min, vostfr

Un voyage dans la jeunesse et les souvenirs intimes d'une grand-mère illustre le statut des femmes slovènes pendant la première moitié du XX^e siècle.



Tu vas me hurler dessus ?

¿Me vas a gritar ?

Laura Herrero Garvín

Mexique, 2018, couleur, 12 min, vostfr

À chaque entraînement de catch, Melissa doit supporter la violence d'une société machiste qui punit les femmes qui ne restent pas à leur place. Dans la rue comme sur le ring, elle est assaillie de remarques désobligeantes. Mais ce n'est pas ça qui va l'arrêter.

Clean With Me (After Dark)

Gabrielle Stemmer

France, 2019, couleur, 21 min, vostfr

Sur YouTube, des centaines de femmes se filment en train de faire le ménage chez elles.

Samedi 25 mai à 17h

En présence des cinéastes





Petit Spartacus

Sara Ganem

France, 2023, couleur, 28 min, vf et vostfr

Entre les eaux-de-vie et les blocs de l'Est, je navigue avec Spartacus, mon vélo qui parle grec. Mais même la grandeur du monde ne suffit pas à noyer ma peine.

Quebramar (Brise-lames)

Cris Lyra

Brésil, 2019, couleur, 27 min, vostfr

Un groupe de jeunes lesbiennes de São Paulo part en voyage à la plage. En cette fin d'année, l'ambiance est à la fête, à l'amitié et à la musique. Bienveillantes les unes envers les autres, elles assument leurs corps, leurs souvenirs et leur liberté.



Mat et les gravitantes

Pauline Pénichout

France, 2019, couleur, 26 min, vf

Octobre 2018. Mat et ses amies organisent un atelier d'auto-gynécologie dans leur squat à Nantes. C'est l'occasion pour Pauline Pénichout de dresser le portrait de cette jeune femme.

Samedi 25 mai à 20h

En présence des cinéastes

LES RENDEZ-VOUS

LES RENCONTRES D'*IMAGES*
DOCUMENTAIRES

La revue *Images documentaires* propose des rencontres régulières autour de films qui sont au cœur de sa réflexion sur le cinéma documentaire. Les séances de cette saison s'inscrivent dans le prolongement du numéro 112 de la revue, *Corps à corps* (mars 2024).



How to Save a Dead Friend Marusya Syrochkovskaya

Suède/Norvège/France/Allemagne, 2022, couleur, 1 h 43 min, vostf

À 16 ans, Marusya est déterminée à en finir avec la vie. Puis elle rencontre Kimi, son alter ego dans le malheur, qui lui fait perdre l'envie de se suicider et la sauve. Pendant dix ans, elle enregistre leur quotidien fait de dépression et d'addiction. Commencé dans une veine intimiste, le film va se décentrer progressivement pour devenir, à travers le portrait de Kimi, celui d'une génération désenchantée.

Lundi 6 mai à 20h

En présence de **Lisa Vapné** (chercheuse, spécialiste de l'espace postsoviétique)

Iranien

Mehran Tamadon

Suisse/France, 2014, couleur, 1 h 45 min, vostf

Le réalisateur franco-iranien Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République islamique d'Iran, de venir avec leurs épouses et leurs enfants habiter et discuter chez lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats - sur la liberté, la religion, la place des femmes dans la société - se mêlent à la vie quotidienne, avec cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?

Judi 30 mai à 20h

En présence de **Mehran Tamadon**



Dans un jardin je suis entré Avi Mograbi

Israël/Suisse/France, 2012, couleur, 1 h 38 min, vostf

Le cinéaste israélien Avi Mograbi est devenu l'ami de son professeur d'arabe, Ali Al-Azhari, dont le père patriote palestinien a pourtant combattu en 1948 le père d'Avi, activiste juif. Les deux hommes évoquent avec nostalgie le Moyen-Orient de leurs grands-parents, entre Palestine, Liban et Syrie, un univers fantasmé dans lequel les communautés n'étaient pas séparées par des frontières ethniques ou religieuses. L'avenir dont ils rêvent est incarné par la jeune Yasmine, fille d'Ali, juive par sa mère et palestinienne par son père.

Mercredi 26 juin à 20h

En présence de **Annick Peigné-Giuly** (présidente de Documentaire sur grand écran, directrice de Corsica.doc et membre du comité de rédaction d'*Images documentaires*)

Pour aller plus loin avec Balises,
le webmagazine de la Bpi :

<https://balises.bpi.fr/recommandation-maison-16-avi-mograbi-dans-son-salon/>

LES RENDEZ-VOUS

LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE
DES BANLIEUES DU MONDE

DOMINIQUE CABRERA, ICI-LÀ

Tous les mois, le Centre Pompidou accompagne une séance de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, coordonnée par les Ateliers Médicis ; La cinémathèque du documentaire à la Bpi alterne avec le Service des cinémas, département culture et création du Centre Pompidou.

Ceux qui ont suivi la rétrospective de l'œuvre documentaire de Dominique Cabrera que nous avons organisée - alors en ligne - au printemps 2021 savent que la banlieue en est un motif essentiel. Cette dernière est à la fois vécue, représentée et pensée, dans une empathie sans faille. Les liens de la cinéaste avec l'Algérie, dont elle est native et d'où elle fut rapatriée lors de l'indépendance, constituent aussi un cheminement intime essentiel.

Banlieue et mémoire coloniale

À travers un choix d'extraits, Dominique Cabrera dialogue avec Chayma Drira. Cette dernière est doctorante à la New York University, ses recherches portent sur les formes de patrimonialisation de la présence postcoloniale en France ; les films de Dominique Cabrera font partie de son corpus.

Judi 4 avril de 11h à 13h

Rencontre dans le cadre du séminaire annuel de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde



Une poste à La Courneuve

Dominique Cabrera

France, 1994, couleur, 55 min, vf

À la poste, les habitants de La Courneuve viennent toucher leurs allocations et le RMI. L'argent circule, l'argent manque. Les jeunes postiers, salariés ordinaires, reçoivent de plein fouet le choc de la pauvreté de l'autre.

Vendredi 10 mai à 18h

En présence de **Dominique Cabrera** et de **Chayma Drira** (doctorante)

Pour aller plus loin avec Balises, le webmagazine de la Bpi :

balises.bpi.fr/rencontre-avec-dominique-cabrera/

Ici là-bas

Dominique Cabrera

France, 1988, couleur, 13 min, vf

Ici: la France 1987, là-bas: l'Algérie 1963. Comment accepter cet héritage ?

Portraits de la famille de Dominique Cabrera.

Je ne lâcherai pas ta main

Dominique Cabrera

France, 2022, couleur, 10 min, vf

Le 24 novembre 2021, une embarcation qui tentait de rejoindre l'Angleterre a fait naufrage dans la Manche. 27 exilés au moins se sont noyés ou ont disparu. Il n'y eut que deux survivants. Ce film, à partir du témoignage de l'une de ces deux personnes, leur rend hommage.



Chronique d'une banlieue ordinaire

Dominique Cabrera

France, 1992, couleur, 56 min, vf

La réalisatrice, qui a passé son enfance dans une tour HLM en Normandie, apprend qu'un édifice de Mantes-la-Jolie est voué à la destruction. Elle a alors l'idée d'évoquer les vingt ans de son histoire en y faisant revenir ses anciens habitants.

Vendredi 10 mai à 20h

En présence de **Dominique Cabrera** et de **Chayma Drira** (doctorante)

SÉANCES SPÉCIALES

AVANT-PREMIÈRE

**This Blessed Plot****Marc Isaacs**

Royaume-uni, 2023, couleur, 1 h 14 min, vostfr

Première française

Lori, jeune cinéaste chinoise, arrive dans le petit village anglais de Thaxted et y découvre que les morts entourent les vivants et que la frontière entre les deux mondes est facilement franchissable. Elle se passionne pour le "vicaire rouge de Thaxted", Conrad Noel (1869-1942), éminent personnage du village qui fut très proche du compositeur Gustav Holst, auteur du poème symphonique *The Planets*.

Comme dans son opus précédent *The Filmmaker's House*, Marc Isaacs déjoue allégrement les frontières entre documentaire et fiction dans *This Blessed Plot* - titre qui fait référence à *Richard II* de Shakespeare. Une délicieuse rêverie aussi ironique que nostalgique, sur l'Angleterre d'hier et d'aujourd'hui.

Lundi 10 juin à 20h

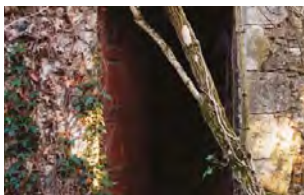
En présence de **Marc Isaacs** et **Adam Ganz** (scénariste du film, professeur en écriture scénaristique à l'Université de Londres)

AVANT-PREMIÈRES

**Les Premiers jours****Stéphane Breton**

France, 2023, couleur, 1 h 14 min, muet

Vous vous êtes retrouvé au bord du désert. L'océan frappait fort. La beauté du chaos vous a laissé sans voix. La force des gestes aussi et la grâce des cailloux. Vous avez continué à vous taire. Ce qui sortait de la bouche de Cuacua et de Loco-loco ressemblait au bruit des vagues. Vous les avez écoutés avec vos yeux. Vous ne saviez pas très bien si ce qui se passait, si vous étiez en train de le voir ou de l'entendre. La musique est née du mariage du bruit avec le silence.

Jeudi 6 juin à 20hEn présence de **Stéphane Breton****J'ai rendez-vous avec un arbre****Benjamin Delattre**

France/Chili, 2024, couleur, 1 h 17 min, vostfr

Produit par Sophie Faudel, Mélisande films
En association avec La Lucarne - ARTE France,
Rasha Salti

J'avais entendu parler d'Eudaldo, un peintre chilien, auteur d'un millier de toiles, disparu depuis longtemps. On m'avait donné une adresse au bord de la Loire, au numéro 640 d'une route qui n'existait déjà plus. Personne n'était venu ici depuis des dizaines d'années. Tout était resté là, comme si quelqu'un avait fui. (Benjamin Delattre)

Mercredi 29 mai à 20hEn présence de **Benjamin Delattre** et de l'équipe du film

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS



Jardin noir
The Black garden
Alexis Pazoumian

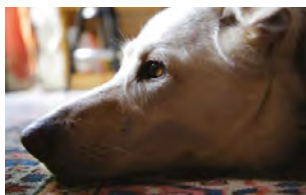
France/Belgique, 2024, couleur, 1 h 20 min, vostfr

Samvel, Avo, Erik et Karen vivent sur la terre d'un conflit plus que séculaire, aux marges de l'Empire russe. Dans le Jardin noir des Arméniens, le Haut-Karabagh, on vit, on rêve et on se prépare au pire, à l'affrontement avec son voisin les armes à la main.

Jeudi 23 mai 2024 à 20h

En présence d'**Alexis Pazoumian** et de l'équipe du film

SOIRÉE ARTE



Vivant parmi les vivants
Sylvère Petit

France, 2023, couleur, 1 h 34 min, vf

Film en avant-première de sa diffusion sur ARTE

Avec les philosophes Vinciane Despret et Baptiste Morizot, Sylvère Petit propose de sortir de l'entre-soi de notre espèce pour imaginer, le temps d'un film, faire société avec l'ensemble des vivants. Vers une politique inter-espèce, une "éthopolitique" ? Et à travers l'éthologie qui le passionne, Sylvère Petit questionne également le cinéma.

Jeudi 20 juin à 20h

En présence de **Sylvère Petit** et de l'équipe du film

CONFÉRENCES

Ces rendez-vous visent à accompagner la projection des films d'une réflexion à la fois pratique et théorique sur les formes documentaires.

SÉMINAIRE : LE VERBE ET L'IMAGE

L'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associent dans un séminaire commun : huit séances ouvertes au public, de 14h à 17h. Chacune de ces séances consiste en la projection d'un film dans son intégralité, suivie d'une analyse et d'échanges. Cette saison, les séances explorent une question essentielle : comment le cinéma (documentaire) a-t-il pensé, appréhendé et mis en œuvre les possibles agencements entre le verbe et l'image ?

Programmation et animation des séances : **Stéphane Breton** (ethnologue et cinéaste, EHESS)

Les films signalés par une astérisque sont issus de la collection Nouveaux Médias du Musée national d'art moderne.

CHORÉGRAPHIE DE LA PAROLE



Lettre de Sibérie

Chris Marker

France, 1957, couleur, 1 h 02 min, vf

Les Vacances du cinéaste

Johan van der Keuken

Pays-Bas, 1974, couleur, 39 min, vostfr

Au cinéma, la parole, c'est-à-dire le verbe en acte, peut jouer deux rôles. D'abord, conformément aux habitudes du monde logocentrique qui est le nôtre, la parole peut comme à la télévision donner banalement son sens à l'image et en orienter le sens. C'est ce que montre Chris Marker par un amusant clin d'œil dans l'exemple bien connu de *Lettre de Sibérie*, où viennent se dénuder la contingence et l'arbitraire du commentaire. La parole peut aussi devenir, à rebours de l'idéologie télévisuelle, un matériau visible, ni plus ni moins que ne le sont les gestes, et se trouver de cette façon dépourvue de la dimension conceptuelle que nous lui prêtons d'ordinaire, comme le montre Johan van der Keuken dans *Les Vacances du cinéaste*.

Lundi 6 mai de 14h à 17h

VOIR LA PAROLE



Portrait of Jason

Shirley Clarke

États-Unis, 1963, noir et blanc, 1 h 36 min, vostfr

Filmer la parole est une excuse qu'avancent parfois, pour se dédouaner d'une faible imagination, des films qui se contentent de filmer des gens souvent assis et paralysés par l'obligation de répondre à des questions qu'ils ne se sont pas posées. En fait, filmer la parole est tout autre chose : ce n'est pas filmer quelqu'un qui parle, encore moins quelqu'un qu'on soumet à la question, c'est faire voir le verbe, faire voir ce qui naturellement n'est pas visible, donner à la parole la forme d'une image, comme le fait avec truculence le film de Shirley Clarke, qui repose sur l'idée que le désir de dire porte nos gestes et notre être. Que cet être soit assis, ou plutôt vautré, n'a finalement plus d'importance.

Mercredi 15 mai de 14h à 17h

PENSER EN IMAGES

La Forteresse blanche**Johan van der Keuken**

Pays-Bas, 1973, couleur, 1 h 18 min, vostfr

**Méditerranée*****Jean-Daniel Pollet**

France, 1966, couleur, 40 min, vf

Peut-on dire que nous pensons lorsque nous regardons des images ? Lacan croyait et soutenait le contraire en s'appuyant sur l'exemple du "rêve de l'injection faite à Irma" de Freud que toute pensée est verbale et revient finalement au verbe. Mais alors, que se passe-t-il lorsque des images associées par leur éloignement dans le film de van der Keuken mettent en ordre le cosmos, ou que bercés par l'entêtement des images, nous n'écoutons plus l'admirable texte de Sollers lu dans le film de Pollet et que nous ne le percevons que comme une sorte de petite musique, dénuée de sens et débordante d'images ?

Mercredi 22 mai de 14h à 17h

LEQUEL MÈNE LA DANSE ?

Césarée***Marguerite Duras**

France, 1979, couleur, 11 min, vf

**Forest of Bliss*****Robert Gardner**

États-Unis, 1986, couleur, 1 h 29 min, vostfr

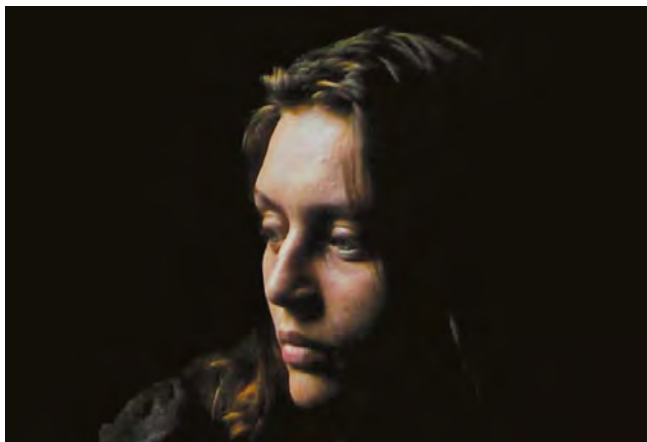
Ici, un contraste entre deux films qui posent la question de la hiérarchie du verbe et de l'image. D'abord, un film de Marguerite Duras dans lequel nous entendons une parole sur des images qui n'ont rien à voir. Le verbe et l'image sont à angle droit. Lequel des deux a la prééminence ? Lequel des deux mène la danse ? Ensuite, le plus beau et le plus profond des films ethnographiques, réalisés par Robert Gardner sur les rites funéraires à Bénarès, où rien de ce qui est dit ne nous est traduit et où la parole sonne comme le bruit d'un chien crevé traîné sur les marches du port.

Mercredi 29 mai de 14h à 17h

**Pour aller plus loin avec Balises,
le webmagazine de la Bpi :**

balises.bpi.fr/dossier/johan-van-der-keuken-etre-present-au-monde/

LE SILENCE EST D'OR



Few of Us

Sharunas Bartas

Lituanie, 1996, couleur, 1 h 45 min, vo

Il s'agit d'un film de fiction, parce que les personnages ont reçu l'ordre de ne pas parler. Mais il s'agit d'un film documentaire, parce qu'ils ne savent pas où ils vont. C'est un monde étrange, et cependant familier, que celui dans lequel nous plonge Sharunas Bartas, un monde où manque l'essentiel de ce que nous connaissons, à savoir la parole, mais où pourtant tout est là.

Mercredi 5 juin de 14h à 17h

ENLEVER LE PAIN DE LA BOUCHE



Les Premiers jours

Stéphane Breton

France, 2023, couleur, 1 h 14 min, muet

Le bruit, c'est le monde, et la musique, c'est l'esprit. Passer de l'un à l'autre peut être l'idée d'un film dans lequel on voudrait ne pas très bien savoir si nous regardons des choses ou si nous regardons la pensée, si nous regardons des choses nues ou si nous regardons des choses vues. Dans ce cas, on a peut-être intérêt à enlever le pain de la bouche des personnages et à faire pousser à la place des mots qu'ils prononcent une sorte de végétation sonore qui ressemble au bruit des vagues qu'on voit derrière eux. Si on ne nous dit rien, on sera bien obligé d'imaginer.

Mercredi 12 juin de 14h à 17h

LORSQUE NOUS N'ENTENDONS PAS

**Les Hommes le dimanche**

Robert Siodmak, Edgar G. Ulmer

Allemagne, 1930, noir et blanc, 1 h 13 min, muet

Le cinéma muet avait atteint la perfection, disait ironiquement Hitchcock à Truffaut, il ne lui manquait plus que la parole. Jusqu'à la fin des années 1920, on ne parlait pas au cinéma parce que les moyens d'enregistrement ne le permettaient pas. Mais cette limitation technique a eu des effets miraculeux et en fait, c'est elle qui a donné naissance à la forme cinématographique en lui permettant de s'affranchir de ses attaches théâtrales originaires. Elle a forcé le cinéma à rendre compréhensibles des gens qui se parlaient mais qu'on n'entendait pas. C'est d'ailleurs exactement ce qu'a cherché à faire, à la même époque, le roman dit du "courant de conscience" (avec Joyce, Woolf, Faulkner), dans lequel la pulsion intérieure prenait la place de l'expression.

Mercredi 19 juin de 14h à 17h

DE QUOI PARLE-T-ON ?

**The Passing***

Bill Viola

États-Unis, 1991, couleur, 54 min, vostfr

Les deux films présentés pour conclure l'argument prennent d'une certaine façon le contre-pied de la clarté du cinéma muet. Ils procèdent l'un et l'autre comme s'ils ne savaient pas de quoi ils parlaient et comme s'ils demandaient au spectateur de s'interroger longuement sur ce qu'ils voulaient dire, tout cela dans une forme muette et une image ténébreuse. Au bout du compte, on se demande de quoi il s'agit, mais on s'approche tout de même un peu de la chose, à condition de se poser la question.

Mercredi 26 juin de 14h à 17h

L'Université permanente de Paris (UPP) et La cinémathèque du documentaire à la Bpi présentent une programmation associant des conférences de 30 minutes et la projection d'un long métrage.

UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS : LE GRAND MUSÉE

Les travaux de rénovation du Centre Pompidou approchent et c'est le moment de se pencher sur le rôle d'un grand musée - ou d'un centre d'art, dans le cas du Centre. Comment collectionner, exposer, programmer, quel est le lien avec les nouvelles interrogations qui surgissent dans la société ? Construction ou transformation, ce sont des moments où interviennent les cinéastes pour suivre et archiver le processus en cours.



La Ville Louvre

Nicolas Philibert

France, 1990, couleur, 1 h 28 min, vf

Au départ, nul projet de film, juste une demande du Louvre "d'archiver" le déplacement de quelques toiles gigantesques.

Mais le soir venu, j'ai décidé d'y retourner le lendemain, car quelque chose d'exceptionnel était en train de se passer. On commençait à réaménager des salles, à redéployer les collections, quantité d'œuvres sortaient des réserves, on construisait la Pyramide... [...] On était fin 1988, au début du gigantesque processus de transformation qui s'achèvera quelques années plus tard avec le Grand Louvre. (Nicolas Philibert)

Jeudi 6 juin à 14h

En présence de **Laurence des Cars** (présidente-directrice du Louvre)

The New Rijksmuseum Het Nieuwe Rijksmuseum Oeke Hoogendijk

Pays-Bas, 2013, couleur, 1 h 33 min, vostf

En 2003, la réalisatrice décide de filmer la grande rénovation du Rijksmuseum d'Amsterdam, qui devait adapter un bâtiment du XIX^e siècle aux exigences d'aujourd'hui. Très vite, le projet déraile, la rentrée souterraine et les nouveaux bâtiments prévus sont contestés par riverains et cyclistes (!).

Jeudi 13 juin à 14h

En présence de **Laurien van der Werff** (attachée scientifique au Rijksmuseum)



Le Centre Georges Pompidou

Roberto Rossellini

France, 1977, couleur, 54 min, vf

Le 31 janvier 1977, le Centre Pompidou ouvre ses portes. Le Ministère des Affaires étrangères décide de faire appel à Roberto Rossellini pour filmer l'événement. Ça sera son dernier film. S'apparentant à un film d'ethnologue, il fera entrer le Centre Pompidou dans l'histoire du cinéma.

Je n'ai utilisé dans le film ni musique ni narrateur. [...] J'ai caché des dizaines de micros et j'ai recueilli toutes les voix du public qui court en masse à Beaubourg. (Roberto Rossellini)

Rossellini au travail

Jacques Grandclaude

France, 1977, couleur, 41 min, vf

Le dernier producteur de Rossellini, Jacques Grandclaude, filme le grand réalisateur italien filmant Beaubourg. Une plongée saisissante dans le processus créatif de la figure emblématique du néoréalisme.

Jeudi 20 juin à 14h

En présence de **Laurent Le Bon** (président du Centre Pompidou)

LE RÉSEAU
DE LA CINÉMATHÈQUE
DU DOCUMENTAIRE

INDEX DES FILMS

CONTRE-CHANT, LUTTES COLLECTIVES, FILMS FÉMINISTES

- Allers-venues p. 11
- A maldição tropical p. 11
- Anne-Gaëlle p. 17
- Après-coups p. 17
- Black Panthers p. 12
- Ça bouge à Mondoubleau p. 15
- Calamity Jane & Delphine Seyrig : a Story p. 5
- Le Centre Floran Tristan p. 17
- Conférence des femmes. Nairobi 85 p. 13
- Difficult Love p. 8
- Les Enfants du gouvernement p. 16
- Enzo p. 17
- Espace p. 15
- La Fabrique des contre-récits p. 8
- Femmes sous algorithmes (Jeunes et jolies) p. 15
- Le FHAR p. 17
- Les Filmeuses p. 6
- Flo Kennedy : portrait d'une féministe américaine p. 13
- Genet parle d'Angela Davis p. 12
- Hiatus p. 10
- Inês p. 12
- Le Jour où j'ai découvert
que Jane Fonda était brune p. 6
- Kate Millett parle de prostitution
avec des féministes p. 14
- Kathleen Cleaver p. 12
- Machtat p. 9
- Manifestation contre la répression
de l'homosexualité : juin 1977 p. 17
- Maso et Miso vont en bateau p. 10
- MM in Motion p. 10
- Nikita Kino p. 11
- No Gravity p. 15
- NoirBLUE – les déplacements d'une danse p. 11
- Le Passage du col p. 16
- Le Peuple de l'eau p. 14
- Les Prières de Delphine p. 9
- Profession : agricultrice p. 13
- Les Prostituées de Lyon parlent p. 14
- Rebu p. 11
- Regarde, elle a les yeux grand ouverts p. 16
- Regards lesbiens, corps lesbiens p. 8
- Rembobiner p. 5
- Riddles of the Sphinx p. 10
- Sois belle et tais-toi ! p. 14
- SON CHANT p. 10
- Terre mère p. 14
- Les Travailleuses de la mer p. 13
- Les trois Portugaises ou les trois Marias p. 12
- Y'a qu'à pas baiser p. 16

LES YEUX DOC À MIDI

- A Bigger Splash p.19
- À pas aveugles p.20
- Aragon, le roman de Matisse p.20
- Archipels nitrate p.20
- Cavalier Express p.19
- Chronique d'un été p.21
- Close-up p.21
- Nature morte p.19
- Qui était Kafka ? p.21
- Talking About Trees p.21
- Une vie contre l'oubli p.20

TRÉSORS DU DOC

- Euskadi p.24
- La Fonte p.24
- Otar Iosseliani, le merle siffleur p.24
- Sept pièces pour cinéma noir et blanc p.24
- Seule, Géorgie p.25
- Un petit monastère en Toscane p.24
- Vieilles chansons géorgiennes p.24

LA FABRIQUE DES FILMS

- Les Enfants sans terre p.27
- La Quemadura p.27

DU COURT, TOUJOURS

- Andy et Charlie p.29
- Area 51, Nevada, USA p.31
- Bartcass p.29
- Churchill, Polar Bear Town p.31
- Entre-deux p.29
- Itinéraire - Dehors -
- La porte ne s'est pas ouverte - Qui s'abat p.30
- Mort en pêche - La plainte de la maternité p.30
- Pourquoi la mer rit-elle ? p.30
- Tornades p.31

FENÊTRE SUR FESTIVALS

- Clean With Me (After Dark) p.33
- Mat et les gravitantes p.35
- Petit Spartacus p.35
- Quebramar (Brise-lames) p.35
- La Rémouleuse p.33
- Tu vas me hurler dessus ? p.33
- La Vie sexuelle de mamie p.33

RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

- Dans un jardin je suis entré p.37
- How to Save a Dead Friend p.37
- Iranien p.37

CINÉMATHÈQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE

- Chronique d'une banlieue ordinaire p.39
- Ici là-bas p.39
- Je ne lâcherai pas ta main p.39
- Une poste à La Courneuve p.39

SÉANCES SPÉCIALES

- J'ai rendez-vous avec un arbre p.42
- Jardin noir p.43
- Les Premiers jours p.42
- This Blessed Plot p.41
- Vivant parmi les vivants p.43

CONFÉRENCES

- Le Centre Georges Pompidou p.49
- Césarée p.46
- Few of Us p.47
- Forest of Bliss p.46
- La Forteresse blanche p.46
- Les Hommes le dimanche p.48
- Lettre de Sibérie p.45
- Méditerranée p.46
- The New Rijksmuseum p.49
- The Passing p.48
- Portrait of Jason p.45
- Les Premiers jours p.47
- Rossellini au travail p.49
- Les Vacances du cinéaste p.45
- La Ville Louvre p.49

CALENDRIER

Avril

Vendredi 19 avril

12h
Cinéma 1
Entrée libre

A Bigger Splash
Jack Hazan p.19
(Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1

Ouverture du cycle Contre-chant : luttes collectives, films féministes
Calamity Jane & Delphine Seyrig : a Story
Babette Mangolte p.5

Samedi 20 avril

17h
Cinéma 2

Inês
Les trois Portugaises ou les trois Marias
Delphine Seyrig p.12

20h
Cinéma 2

Les Prières de Delphine
Rosine Mbakam p.9

Dimanche 21 avril

18h
Cinéma 2

Rembobiner
Collectif Marthe p.5

Lundi 22 avril

20h
Cinéma 2

Maso et Miso vont en bateau
Nadja Ringart, Carole Roussopoulos,
Delphine Seyrig, Ioana Wieder p.10

Mercredi 24 avril

20h
Cinéma 2

Conférence des femmes. Nairobi 85
Françoise Dasques p.13

Jeudi 25 avril

20h
Cinéma 2

Profession : agricultrice
Carole Roussopoulos, Corinne Happe, Anne Risso
Les Travailleuses de la mer
Carole Roussopoulos p.13

Vendredi 26 avril

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Nature morte
Harun Farocki p.19
(Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2

Flo Kennedy : portrait d'une féministe américaine
Carole Roussopoulos, Ioana Wieder p.13

20h
Cinéma 2

Genet parle d'Angela Davis
Kathleen Cleaver
Carole Roussopoulos
Black Panthers
Agnès Varda p.12

Samedi 27 avril

17h
Cinéma 2

Le Peuple de l'eau
Azadeh Bizargiti
Terre mère
Mahnaz Afzali p.14

20h
Cinéma 2

Les Prostituées de Lyon parlent
Carole Roussopoulos
Kate Millett parle de prostitution avec des féministes
Syn Guérin, Catherine La Hourcade, Anne-Marie Faure-Fraisse,
Isabelle Fraisse (VIDEA) p.14

Dimanche 28 avril

17h
Cinéma 2

Sept pièces pour cinéma noir et blanc
La Fonte
Un petit monastère en Toscane
Otar Iosseliani p.24
(Trésors du doc)

Lundi 29 avril

20h
Cinéma 2

Otar Iosseliani, le merle siffleur
Julie Bertuccelli p.24
(Trésors du doc)

Mai

Jeudi 2 mai

18h
Cinéma 2
Entrée libre

Les Filmeuses
Anna Salzberg p.6

20h
Cinéma 2
Entrée libre

Le Jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune
Anna Salzberg p.6

Vendredi 3 mai

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Cavalier Express
Alain Cavalier p.19
(Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2

Espace
Eléonor Gilbert

Ça bouge à Mondoubleau
Carole Roussopoulos, Catherine Valabrègue

Femmes sous algorithmes (jeunes et jolies)
Titou Lecoq, Gabrielle Stemmer p.15

20h
Cinéma 2

Enzo
Serena Porcher-Carli

Anne-Gaëlle
Agathe Simenel p.17

Samedi 4 mai

16h
Cinéma 2
Entrée libre

Regards lesbiens, corps lesbiens
Rencontre avec Marie Docher p.8

18h
Cinéma 2
Entrée libre

Difficult Love
Zanele Muholi, Peter Goldsmid p.8

20h
Cinéma 2

La Fabrique des contre-récits
Pascale Obolo p.8

Dimanche 5 mai

17h
Cinéma 2

Le Passage du col
Marie Bottois

Regarde, elle a les yeux grand ouverts
Collectif de femmes MLAC, Yann Le Masson p.16

Lundi 6 mai

14h
Cinéma 1
Entrée libre
Lettre de Sibérie
Chris Marker
Les Vacances du cinéaste
Johan van der Keuken p.45
(Conférences)

20h
Cinéma 1
How to Save a Dead Friend
Marusya Syroechkovskaya p.37
(Les rencontres d'Images documentaires)

Mercredi 8 mai

17h
Cinéma 1
Maso et Miso vont en bateau
Nadja Ringart, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig,
Ioana Wieder p.10

Jeudi 9 mai

17h
Cinéma 2
Profession : agricultrice
Carole Roussopoulos, Corinne Happe, Anne Risso
Les Travailleuses de la mer
Carole Roussopoulos p.13

Vendredi 10 mai

12h
Cinéma 2
Entrée libre
Aragon, le roman de Matisse
Richard Dindo p.20
(Les yeux doc à midi)

18h
Cinéma 2
Une poste à La Courneuve
Dominique Cabrera p.39
(La cinémathèque idéale des banlieues du monde)

20h
Cinéma 2
Ici là-bas
Je ne lâcherai pas ta main
Chronique d'une banlieue ordinaire
Dominique Cabrera p.39
(La cinémathèque idéale des banlieues du monde)

Samedi 11 mai

17h
Cinéma 2
Genet parle d'Angela Davis
Kathleen Cleaver
Carole Roussopoulos
Black Panthers
Agnès Varda p.12

20h
Cinéma 2
Conférence des femmes. Nairobi 85
Françoise Dasques p.13

Dimanche 12 mai

17h
Cinéma 2
Le FHAR
Carole Roussopoulos
Manifestation contre la répression de l'homosexualité : juin 1977
Le Léopard du Péril mauve, Ortie 14 p.17

Lundi 13 mai

20h
Cinéma 2 **Sois belle et tais-toi !**
Delphine Seyrig p.14

Mercredi 15 mai

14h
Cinéma 1 **Portrait of Jason**
Shirley Clarke p.45
Entrée libre (Conférences)

20h
Cinéma 1 **Andy et Charlie**
Livia Lattanzio
Entre-deux
Jacopo de Falco, Romain Le Roux
Bartcass
Mehdi Sahed p.29
(Du court, toujours)

Jeudi 16 mai

20h
Cinéma 1 **No Gravity**
Silvia Casalino p.15

Vendredi 17 mai

12h
Cinéma 2 **Archipels nitrate**
Claudio Papienza p.20
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 1 **Inês**
Les trois Portugaises ou les trois Marias
Delphine Seyrig p.12

20h
Cinéma 1 **Y'a qu'à pas baiser**
Carole Roussopoulos
Les Enfants du gouvernement
Claude Lefèvre-Jourde p.16

Samedi 18 mai

17h
Cinéma 2 **Le Peuple de l'eau**
Azadeh Bizargiti
Terre mère
Mahnaz Afzali p.14

20h
Cinéma 2 **Profession : agricultrice**
Carole Roussopoulos, Corinne Happe, Anne Risso
Les Travailleuses de la mer
Carole Roussopoulos p.13

Dimanche 19 mai

17h
Cinéma 2 **Flo Kennedy : portrait d'une féministe américaine**
Carole Roussopoulos, Ioana Wieder p.13

Lundi 20 mai

20h
Cinéma 2 **Maso et Miso vont en bateau**
Nadja Ringart, Carole Roussopoulos,
Delphine Seyrig, Ioana Wieder p.10

Mercredi 22 mai

14h
Cinéma 1
Entrée libre **La Forteresse blanche**
Johan van der Keuken
Méditerranée
Jean-Daniel Pollet p.46
(Conférences)

20h
Cinéma 1 **Mort en pêche - La plainte de la maternité**
Jean-Marie Massou
Itinéraire - Dehors - La porte ne s'est pas ouverte - Qui s'abat
Dominique Petitgand
Pourquoi la mer rit-elle ?
Aude Fourel p.30
(Du court, toujours)

Jeudi 23 mai

20h
Cinéma 1 **Jardin noir**
Alexis Pazoumian p.43
(Séances spéciales)

Vendredi 24 mai

12h
Cinéma 2
Entrée libre **Une vie contre l'oubli**
Kita Bauchet p.20
(Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2 **Enzo**
Serena Porcher-Carli
Anne-Gaëlle
Agathe Simenel p.17

20h
Cinéma 2 **No Gravity**
Silvia Casalino p.15

Samedi 25 mai

17h
Cinéma 2 **La Rémouleuse**
Alain Cavalier
Tu vas me hurler dessus ?
Laura Herrero Garvín
La Vie sexuelle de mamie
Urška Djukić, Émilie Pigeard
Clean With Me (After Dark)
Gabrielle Stemmer p.33
(Fenêtre sur festivals)

20h
Cinéma 2 **Petit Spartacus**
Sara Ganem
Quebramar (Brise-lames)
Cris Lyra
Mat et les gravitantes
Pauline Pénichout p.35
(Fenêtre sur festivals)

Dimanche 26 mai

17h
Cinéma 2 **Vieilles chansons géorgiennes**
Euskadi
Otar Iosseliani p.24
(Trésors du doc)

Lundi 27 mai

20h
Cinéma 2 **Y'a qu'à pas baiser**
Carole Roussopoulos
Les Enfants du gouvernement
Claude Lefèvre-Jourde p.16

Mercredi 29 mai

14h
Cinéma 1 **Césarée**
Marguerite Duras
Entrée libre **Forest of Bliss**
Robert Gardner p.46
(Conférences)

20h
Cinéma 1 **J'ai rendez-vous avec un arbre**
Benjamin Delattre p.42
(Séances spéciales)

Jeudi 30 mai

20h
Cinéma 2 **Iranien**
Mehran Tamadon p.37
(Les rencontres d'Images documentaires)

Vendredi 31 mai

12h
Cinéma 2 **À pas aveugles**
Christophe Cagnet p.20
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2 **Genet parle d'Angela Davis**
Kathleen Cleaver
Carole Roussopoulos
Black Panthers
Agnès Varda p.12

20h
Cinéma 2 **Le Passage du col**
Marie Bottois
Regarde, elle a les yeux grand ouverts
Collectif de femmes MLAC, Yann Le Masson p.16

Juin

Samedi 1^{er} juin

17h
Cinéma 2
Enzo
Serena Porcher-Carli
Anne-Gaëlle
Agathe Simenel p.17

20h
Cinéma 2
Le FHAR
Carole Roussopoulos
Manifestation contre la répression de l'homosexualité : juin 1977
Le Léopard du Péril mauve, Ortie 14 p.17

Dimanche 2 juin

17h
Cinéma 2
Sois belle et tais-toi !
Delphine Seyrig p.14

Lundi 3 juin

20h
Cinéma 2
Les Prostituées de Lyon parlent
Carole Roussopoulos
Kate Millett parle de prostitution avec des féministes
Syn Guérin, Catherine La Hourcade, Anne-Marie Faure-Fraisse,
Isabelle Fraisse (VIDEA) p.14

Mercredi 5 juin

14h
Cinéma 1
Entrée libre
Few of Us
Sharunas Bartas p.47
(Conférences)

20h
Cinéma 1
Riddles of the Sphinx
Laura Mulvey, Peter Wollen p.10

Jedi 6 juin

14h
Cinéma 1
La Ville Louvre
Nicolas Philibert p.49
(Université permanente de Paris)

20h
Cinéma 1
Les Premiers jours
Stéphane Breton p.42
(Séances spéciales)

Vendredi 7 juin

- 12h**
Cinéma 2
Entrée libre
- Close-up**
Abbas Kiarostami p.21
(Les yeux doc à midi)
- 17h**
Cinéma 1
- Inês**
Les trois Portugaises ou les trois Marias
Delphine Seyrig p.12
- 20h**
Cinéma 1
- Rebu**
Mayara Santana
NoirBLUE – les déplacements d’une danse
Ana Pi
A maldição tropical
Luisa Marques, Darks Miranda p.11

Samedi 8 juin

- 17h**
Cinéma 2
- No Gravity**
Silvia Casalino p.15
- 20h**
Cinéma 2
- Après-coups**
Romane Garant-Chartrand
Le Centre Flora Tristan
Hélène Bourgault p.17

Dimanche 9 juin

- 17h**
Cinéma 2
- Y’a qu’à pas baiser**
Carole Roussopoulos
Les Enfants du gouvernement
Claude Lefèvre-Jourde p.16

Lundi 10 juin

- 20h**
Cinéma 1
- This Blessed Plot**
Marc Isaacs p.41
(Séances spéciales)

Mercredi 12 juin

- 14h**
Cinéma 1
Entrée libre
- Les Premiers jours**
Stéphane Breton p.47
(Conférences)
- 20h**
Cinéma 1
- Machtat**
Sonia Ben Slama p.9

Jeudi 13 juin

- 14h**
Cinéma 1
- The New Rijksmuseum**
Oeke Hoogendijk p.49
(Université permanente de Paris)
- 20h**
Cinéma 1
- Riddles of the Sphinx**
Laura Mulvey, Peter Wollen p.10

Vendredi 14 juin

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Chronique d'un été
Edgar Morin, Jean Rouch p.21
(Les yeux doc à midi)

Lundi 17 juin

20h
Cinéma 2

Après-coups
Romane Garant-Chartrand
Le Centre Flora Tristan
Hélène Bourgault p.17

Mercredi 19 juin

14h
Cinéma 1
Entrée libre

Les Hommes le dimanche
Robert Siodmak, Edgar George Ulmer p.48
(Conférences)

20h
Cinéma 1

Area 51, Nevada, USA
Churchill, Polar Bear Town
Tornades
Annabelle Amoros p.31
(Du court, toujours)

Jeudi 20 juin

14h
Cinéma 1

Le Centre Pompidou
Roberto Rossellini
Rossellini au travail
Jacques Grandclaude p.49
(Université permanente de Paris)

20h
Cinéma 1

Vivant parmi les vivants
Sylvère Petit p.43
(Séances spéciales)

Vendredi 21 juin

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Talking About Trees
Suhaib Gasmelbari p.21
(Les yeux doc à midi)

Vendredi 21 juin

17h
Cinéma 2 **Le Peuple de l'eau**
Azadeh Bizargiti
Terre mère
Mahnaz Afzali p.14

20h
Cinéma 2 **Rebu**
Mayara Santana
NoirBLUE – les déplacements d'une danse
Ana Pi
A maldição tropical
Luisa Marques, Darks Miranda p.11

Samedi 22 juin

17h
Cinéma 2 **SON CHANT**
Hiatus
MM in Motion
Vivian Ostrovsky p.10

20h
Cinéma 2 **Allers-venues**
Nikita Kino
Vivian Ostrovsky p.11

Dimanche 23 juin

17h
Cinéma 2 **Sois belle et tais-toi !**
Delphine Seyrig p.14

Lundi 24 juin

20h
Cinéma 2 **Après-coups**
Romane Garant-Chartrand
Le Centre Flora Tristan
Hélène Bourgault p.17

Mercredi 26 juin

14h
Cinéma 2 **The Passing**
Bill Viola p.48
Entrée libre (Conférences)

20h
Cinéma 2 **Dans un jardin je suis entré**
Avi Mograbi p.37
(Les rencontres d'Images documentaires)

Jeudi 27 juin

20h
Cinéma 2 **Éclats de lumière**
Rencontre avec le collectif La Poudrière p.7
Entrée libre

Vendredi 28 juin

- 12h**
Cinéma 2
Entrée libre
- Qui était Kafka ?**
Richard Dindo p.21
(Les yeux doc à midi)
- 17h**
Cinéma 1
- Le Passage du col**
Marie Bottois
Regarde, elle a les yeux grand ouverts
Collectif de femmes MLAC, Yann Le Masson p.16
- 20h**
Cinéma 1
- Conférence des femmes. Nairobi 85**
Françoise Dasques p.13

Samedi 29 juin

- 17h**
Cinéma 2
- Rebu**
Mayara Santana
NoirBLUE – les déplacements d'une danse
Ana Pi
A maldição tropical
Luisa Marques, Darks Miranda p.11
- 20h**
Cinéma 2
- SON CHANT**
Hiatus
MM in Motion
Vivian Ostrovsky p.10

Dimanche 30 juin

- 16h**
Cinéma 2
- Seule, Géorgie**
I. Prélude
Otar Iosseliani p.25
(Trésors du doc)
- 18h30**
Cinéma 2
- Seule, Géorgie**
II. Tentation
Otar Iosseliani p.25
(Trésors du doc)
- 20h30**
Cinéma 2
- Seule, Géorgie**
III. L'épreuve
Otar Iosseliani p.25
(Trésors du doc)

Juillet

Lundi 1^{er} juillet

18h
Cinéma 2 **Les Enfants sans terre**
René Ballesteros p.27
Entrée gratuite

20h
Cinéma 2 **La Quemadura**
René Ballestros p.27
Entrée gratuite

Mercredi 3 juillet

20h
Cinéma 2 **Allers-venues**
Nikita Kino
Vivian Ostrovsky p.11

Jeudi 4 juillet

20h
Cinéma 2 **Riddles of the Sphinx**
Laura Mulvey, Peter Wollen p.10

INFORMATIONS PRATIQUES

REMERCIEMENTS

**Centre Georges Pompidou, Paris 4°,
Entrée par la piazza, file jaune «Événements»
Cinéma 1 et 2, Petite Salle**

Méto

Rambuteau (ligne 11),
Hôtel de Ville (lignes 1 et 11),
Châtelet (lignes 1, 4, 7, 11 et 14)

RER

Châtelet-Les Halles (lignes A, B, D)

Tarifs

Plein tarif 5€/TR 3€.

Gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou
(dans la limite des places réservées et sauf
séances spéciales).

Tarif unique spécial spectacle *Rembobiner* : 10€.
Séances gratuites : le séminaire, les rencontres
et discussions du cycle *Contre-chant*, les
séances des rendez-vous *Les yeux doc à midi*
et *La Fabrique des films*.

Vente en ligne : billetterie.centrepompidou.fr

Suite aux procédures de contrôle, dans le
cadre du plan Vigipirate-urgence attentat, il est
recommandé de se présenter 30 minutes avant
le début de la séance.

Manifestation organisée par

la Bibliothèque publique d'information,
Département du développement culturel
et du cinéma, service Cinéma

Direction

Christine Carrier (directrice de la Bpi)
et **Annie Brigant** (directrice adjointe)

Communication

contact.communication@bpi.fr

Responsable de la programmation cinéma

Julien Farenc

Programmation

**Marion Bonneau, Harry Bos,
Isabelle Grimaud, Arnaud Hée,
Julien Farenc, Jacques Puy**

Administration et régie

Alexis Fousnant, Bianca Mitteregger

Communication et réseaux sociaux

Carla Le Touzé, Annaka Stretta

Projection/Accueil

**Florent Emmel
Jérôme Fève**

Ainsi que les équipes de la régie multimédia
de la Bpi et de la régie des salles
du Centre Pompidou

Secrétariat de rédaction

Aurélie Motte

La Cinémathèque du documentaire

**Julie Bertuccelli
Anne Moutot
Anne Pomonti**

www.cinematheque-documentaire.org

Pour tout savoir sur La cinémathèque
du documentaire à la Bpi, abonnez-vous
à notre lettre d'information en écrivant à :
programmation@bpi.fr

REMERCIEMENTS

Barbara Alves Rangel, Irène Bouaziz, Anaïs Brives,
Maryse Ducasse, Claire Dupont, Tania El Khoury,
Nicole Fernández Ferrer, Mathilde Le Masson,
Sarah Momesso, Simonne Monet-Chartrand,
Peggy Préau, Anna Salzberg, Laura Thomasset,
Eva Turrent, Florence Verney, Sophie Walle

Grégory Betend, Clément Bigot, Stéphane Breton,
Emilie Cauquy, Fanny Dujardin, Amélie Galli,
Adam Ganz, Barthélemy Glama, Yulia Kaiava,
Stéphane Laffeur, Auriane Lebert, Alice Lenay,
Vladimir Léon, Sabine Loeb, Philippe-Alain
Michaud, Laura Pinto, Soléa Rahard, Jacopo
Rasmi, Pascale Raynaud, Stéphane Riquet,
Mathilde Sergent-Mirebault, Ilona van Tuinen,
Alix Tulipe, Cécile Zoonens-Peigne

Et bien sûr tous les cinéastes et intervenants.

PARTENAIRES DE LA SAISON



LA CINÉMATHEQUE DU DOCUMENTAIRE



LE CINÉMA AU CENTRE POMPIDOU

Avril - juillet 2024

CYCLES

Contre-chant : luttes collectives, films féministes
19 avril – 4 juillet

Pouvoir et superpouvoirs
14 juin – 16 juin

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

Film
Vidéo et après
Un mercredi par mois

Films de danse
Hors Pistes Production
In vivo
Prospectif cinéma
Un jeudi par mois

Et, dans le cadre de **La cinémathèque
du documentaire à la Bpi :**

Les yeux doc à midi, Trésors du doc, La fabrique
des films, Du court, toujours, Fenêtre sur festivals,
Les rencontres d'*Images documentaires*,
La cinémathèque idéale des banlieues du monde.

Visuel : Manifestation 08.03.1975 © Irène Bouazz
Conception graphique : Claire Mineur. Maquette : Iarribu. Impression : Champagnac

